VOLUME I. WINNIPEG, MARDI, 17 FEVRIER 1914 NUMERO 40

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

DIEU ET MON DROIT

Rédac... n et Administration:
619 AVE. McDERMOT
Téléphones - - Garry 4264-4265

SI LES CATHOLIQUES

Hier, une dépêche de Londres nous apprenait qu'unionistes et libéraux d'Angleterre ont trouvé un terrain d'entente et que la guerre civile n'éclatera pas en Ulster.

Tant mieux pour la Grande Bretagne. C'est une épine de moins au pied des gouvernants de l'Empire. Il leur en reste suffisamment pour les tenir en haleine et occuper leurs loisirs. Et l'avenir, lourd de menaces, promet d'en enfanter quelques autres.

Donc, l'entente se fera. La si difficile et compliquée question du Home Rule, de l'autonomie de l'Irlande après des siècles d'oppression, se règlera mais, comme c'est si souvent arrivé dans l'histoire de l'Angleterre, sur le dos des catholiques.

L'Ulster était toute la cause du mal. Quatre des comtés qui le composent demeureront avec 794,272 protestants et 351,372 catholiques, attachés à l'Angleterre tandis que les cinq autres avec leurs 96,606 protestants et 339,444 catholiques, feront partie de l'Irlande autonome.

Dès le premier abord, ces chiffres font surgir un point d'interrogation assez intéressant.

Si les catholiques irlandais, les 351,372 que cette entente, dans quatre comtés, jettera sous la domination protestante refusaient de se soumettre à cette décision! Si, de même que les protestants de l'Ulster s'opposent furieusement à la séparation d'avec l'Angleterre ils se prononçaient contre la séparation d'avec l'Irlande devenant autonome! S'ils refusaient comme le font les protestants de l'Ulster de passer sous la domination d'une majorité de foi étrangère à la leur! Si, pour faire valoir ces réclamations, Redmond parcourait toute l'Irlande prêchant la révolte comme l'a fait Carson! S'il faisait jurer aux catholiques irlandais un Covenant, un engagement à la révolte, à la guerre civile! Si, avec l'aide d'officiers catholiques de l'armée britannique, il appelait les catholiques irlandais aux armes, les organisait, les exerçait, les passait en revue, les préparait à faire le coup de feu contre les troupes royales! Si, en un mot, les catholiques des quatre comtés qu'on retranche de l'Irlande se conduisaient comme se sont conduits les protestants de l'Ulster! Que se produirait-il?

Car, après tout, les deux cas seraient absolument identiques. Ce serait la même résistance aux mêmes légitimes autorités et pour les mêmes raisons.

Oui! qu'arriverait-il si les catholiques irlandais osaient faire ce qu'ont fait les protestants de l'Ulster?

CE QUE FONT NOS DEPUTES

Lundi soir.—La discussion du budget de l'honorable Armstrong se continue. Les critiques de l'opposition pleuvent. Presque tous les items sont attaqués.

Mardi.—Journée de ripostes des ministériels aux oppositionnistes. M. Taylor de Gimli bat la marche. Depuis le commencement du débat, il a été le point de mire de l'opposition. Elle ne l'a point épargné et lui a continuellement reproché sa conduite et celle de ses amis lors de son élection dans Gimli.

M. Taylor donne sa version de ce qui s'est passé dans son comté. Elle diffère, comme on pouvait s'y attendre, du tout au tout de celle de l'opposition. Tout se serait bien passé. Et s'il est un coupable c'est le parti libéral. De même que M. Johnson, de l'opposition, produisait la semaine dernière des déclarations assermentées pour appuyer ses accusations contre le parti ministériel, de même M. Taylor produit d'autres déclarations à l'effet que des députés libéraux auraient commis des actes de corruption. Ces déclarations visent surtout MM. Johnson, Green et Molloy de l'opposition.

M. Taylor a à peine terminé son discours que M. Molloy commence sa défense. Il défie qui que ce soit de prouver que jamais il a fait, en temps d'élection, usage illégitime d'argent ou de boisson. Ceux qui affirment cela mentent et sont des vendus.

* * *

Les clubs de nuit sont de nouveau à l'affiche grâce à la demande de M. Hart Green, Winnipeg Nord; de constituer une commission d'enquête royale pour savoir réellement ce qu'ils sont. M. Green parle longuement, mais ne fait que répéter sans préciser les dénonciations des clubs de nuit faites dans la presse et par plusieurs ministres protestants. Cela ne satisfait pas le premier ministre. Il veut qu'on précise, il s'oppose à ce qu'on procède par insinuations. Si l'on a des plaintes bien fondées qu'on les fasse entendre et justice sera faite. M. Johnson proteste contre la réponse du premier ministre. Puis la chambre vote et par un majorité de quinze voix défait la motion Green.

* * *

La session tire à sa fin. On s'empresse d'expédier les plats de résistance. Après les estimés budgétaires, les clubs de nuit vient celui de la fréquentation scolaire et des enfants vagabonds. On vote en troisième lecture les amendements proposés par M. Coldwell au Children's Act.

M. Norris ouvre le débat. Et naturellement, c'est d'instruction obligatoire qu'il traite. Selon lui, la province demande à grands cris l'instruction obligatoire. Pour ne pas l'accorder le gouvernement se retranche derrière la constitution. Elle ne lui donnerait pas ce droit. M. Norris cite l'opinion contraire de Me Donald McMaster, un grand avocat, et celle de Martin "fighting Joe". Le premier ministre ici interrompt et demande à M. Norris si ce n'est pas ce même M. Martin qui autrefois fit retrancher de la loi des écoles publiques les clauses décrétant l'instruction obligatoire. M. Norris ne nie pas. Seulement, il croit que M. Martin connaît mieux aujourd'hui qu'il y a vingt ans. M. Norris cite des statistiques et des opinions. Tous ces messieurs dont il invoque le témoignage se contentent d'affirmer la nécessité de l'obligation scolaire.

C'est M. Coldwell qui lui donne la réplique. Les amendements sont son oeuvre.

Ceux dont M. Norris invoque le témoignage ne connaissent rien des conditions de cette province. Ce sont très souvent des étrangers à la province, même des américains et des européens. La plupart n'ont fait que répéter des critiques injustes d'adversaires mécontents. Le Manitoba peut comparer son système scolaire avec celui de n'importe quelle province canadienne et n'importe quel état de la république américaine. M. Coldwell établit une distinction très subtile, semble-t-il, entre "l'instruction obligatoire" et la "fréquentation obligatoire". Le dernier terme s'appliquerait d'une manière très juste aux amendements qu'il défend. Ils constituent une loi de fréquentation scolaire obligatoire. Les amendements que proposait l'opposition en comité sont contenus dans la loi, presque dans toute leur teneur. Seulement, le gouvernement n'a pas voulu limiter le nombre des excuses. Pourvu qu'elles soient raisonnables, cela lui suffit. Afin de faire de cette loi une loi efficace, il s'est réservé de la mettre en vigueur. En cela, il a suivi une route différente du tout au tout de celle suivi par le gouvernement d'Ontario. Et ce sera pour le mieux.

Après ces explications du ministre, la chambre, sur division, approuve ses amendements.

* * *

Jeudi.—La chambre discute la motion de l'opposition en faveur de l'entrée libre des instruments aratoires au Canada. Elle ne fait que continuer le débat de la veille Plusieurs députés de l'opposition s'attaquent à l'amendement suggéré par la droite. Ce qu'ils veulent c'est l'abolition totale des impots sur les instruments aratoires importés au Canada. Le fermier, leur semble-t-il, devrait avoir son tour. Le manufacturier a déjà reçu trop de faveurs du peuple. D'ailleurs, il peut facilement tirer son épingle du jeu. Le passé le prouve. Nul député de l'opposition n'approuve l'amendement suggéré par la droite et qui recommande que le droit perçu sur les instruments aratoires ne dépasse pas 10 pour cent *ad valorem*.

La motion de l'opposition a été défaite par un vote de parti. Seul M. Ferguson, député conservateur d'Hamiota, a voté avec l'opposition.

* * *

Vendredi.—De la routine sans même le plus petit incident. En comité, l'on adopte les clauses du projet de remaniement qui ne sont pas attaquées par l'opposition.

* * *

Samedi.—A moins d'imprévu, la législature sera prorogée avant huit jours. De législation importante, il ne reste plus que le projet de remaniement des collèges électoraux. Il est certain que cette dernière mesure sera l'occasion d'un long débat au moins de la part de l'opposition.

Rarement notre législature a-t-elle eu un programme aussi chargé. Son attention s'est portée sur plus de deux cents projets. Quarante-sept ont déjà reçu l'approbation du lieutenant-gouverneur et une centaine d'autres, votés en troisième lecture, l'attendent.

AUX COMMUNES

Lundi.—Les machines aratoires seront-elles admises en franchise au Canada? La réponse du premier ministre à l'interpellation de M. Knowles, député de Moose Jaw, ne permet pas de se prononcer. Ce qui semble certain, c'est que presque tous les députés de l'Ouest verraient d'un bon oeil cette innovation. Ce sont ces provinces qui en retireraient le plus de profit. Mais... il y a les manufacturiers... et quand la grosse cloche de leurs intérêts se fera entendre...

Des rumeurs de scandale planent menaçantes sur la chambre. La droite s'inquiète car, tout à fait contre l'ordinaire, c'est elle qui serait frappé. S'il en faut croire les indiscrétions voulues, dit-on, de certains fonctionnaires du ministère des chemins de fer, le Transcontinental récèlerait dans ses dessous le plus gigantesque scandale dont ait encore été témoin notre pays. M. Cochrane, ministre des chemins de fer, promet que le rapport de la commission d'enquête sera déposé à la chambre mercredi. Mais la droite prépare déjà ses batteries. Le sénat serait sa grosse pièce d'artillerie; il ferait une contre-enquête pour remédier à ce que l'opposition nomme la partialité de la première.

* * *

Mardi.—La chambre vote en première lecture le projet de remaniement eds collèges électoraux. M. Borden, en soumettant son projet, en a expliqué les grandes lignes. Il semble que la province de l'Ile du Prince Edouard conservera sa représentation actuelle. Cela constituera une exception aux règles qui régissent l'ordre ordinaire des collèges entre les différentes provinces. Dans l'ordre ordinaire des choses, elle devrait perdre un représentant.

* * *

Mercredi.—De part et d'autre l'on se taquine au sujet du chemin de fer de la baie d'Hudson. L'opposition trouve que le gouvernement ne pousse pas les travaux assez hâtivement. A ses yeux, d'opposition s'entend, ce chemin est de première importance et c'est le devoir du gouvernement de le parachever le plus tôt possible. Du côté du ministère, l'on confesse que les travaux n'ont guère avancé l'an dernier mais cela est dû à des circonstances incontrôlables.

Ce chemin de fer de 480 milles coûtera au pays une vingtaine de millions. Son terminus sera Port-Nelson. Si les prévisions de ses partisans se réalisent, il servira à l'expédition de notre blé quatre ou cinq mois par année.

Jeudi.—Le scandale annoncé au début de la semaine a éclaté. La commission chargée de s'enquérir des méthodes suivies dans la construction du chemin de fer Transcontinental vient de faire son rapport. Quarante millions de piastres y auraient été gaspillés en favoritisme et par un gâchis général.

Les commissaires enquêteurs concluent comme suit:

On a fait fi de l'économie. Au moins $40,000,000 ont été dépensés inutilement dans la construction de ce transcontinental. Et cela pour le seul tronçon Winnipeg-Québec. Le tronçon du Nouveau Brunswick n'aurait jamais dû être construit. On y a coulé $35,000,000. Et ce simplement pour favoriser des amis.

Les commisaires enquêteurs critiquent fortement l'honorable Fielding. Selon lui les 1,804 milles, tronçon Winnipeg, Québec, Moncton, ne devaient coûter que $61,415,000. Le 30 septembre 1911 le coût atteignait déjà $109,000,000. Selon l'ingénieur en chef, il atteindra, sans tenir compte des intérêts, la somme de $161,300,000. Si on y ajoute les intérêts jusqu'en 1921 alors que le Grand Tronc Pacifique mettra la voie en fonctionnement et paiera l'intérêt, ce transcontinental aura coûté $234,651,521.

Toujours d'après les commissaires enquêteurs, Les contrats auraient été accordés à des individus tout à fait ignorants de la construction des chemins de fer. On n'exigea pas de garanties suffisantes. Onze grands entrepreneurs réussirent à s'assurer tout le gâteau.

Le rapport cite de nombreux cas de favoritisme. Ainsi, Davis aurait reçu gratuitement le joli magot de $740,000. La loi n'autorisait pas la contruction des usines de Transcona qui coûteront $1,500,000. Et ainsi de suite.

Lopposition ne s'est guère émue de ce rapport. Elle l'affirme saturé d'esprit de parti. Ce ne serait qu'une affaire montée contre l'opposition. Elle se prépare à faire face sur toute la ligne.

* * *

Vendredi.—Journée très paisible. MM. Rogers et Oliver échangent quelques amabilités.

CRAINTES FUTILES

Outre les griefs communs à tout projet de remaniement de la carte électorale, celui que soumet actuellement à la chambre fédérale, le premier ministre Borden provoque une peur noire chez beaucoup de journalistes des provinces de l'Est.

Les provinces de l'Ouest, vu l'accroissement constant de leur population, auront 22 députés de plus dans la nouvelle chambre. L'Est, incapable de lutter contre la rapide avance que prend l'Ouest, enverra sept députés de moins. Et c'est surtout les Provinces Maritimes qui perdent. Leur représentation déjà peu forte tombera de 35 à 30.

D'où les craintes les plus ridicules, les prédictions les plus inquiétantes, les plus sombres. Dans le lointain, surgit hideux aux allures d'ogres, l'Ouest vorace, l'Ouest qui veut tout conduire, l'Ouest qui veut dévorer l'Est sans même y ajouter une pincée de sel. Les vieilles provinces vont tomber sous la tutelle des jeunes. Les peuples de là-bas vivront selon le bon plaisir de ceux d'ici.

Lubies et enfantillages, que tout cela! Chauvinisme frelaté et de circonstance.

L'Ouest contre l'Est! La main de fer des rudes fermiers de nos plaines courbant la souple échine des manufacturiers de l'Est! Quel cauchemar!

Pour y croire, il faudrait ne pas connaître les mandataires du peuple, nos chers députés. Il faudrait s'imaginer qu'ils apportent au parlement un cerveau et un coeur, croire qu'un moment ils ont divorcé d'avec leur estomac. Il faudrait se saturer de l'idée que le député vote au parlement selon son opinion et non dans le sens que désigne le sifflement du fouet du maître.

* * *

Un des derniers votes, celui concernant l'entrée du blé en franchise, suffirait à dissiper toute illusion.

C'est certes un sujet, semble-t-il, capable de coaliser tout l'Ouest, de faire voter conservateurs et libéraux de l'Ouest dans un même sens. De même, l'Est, pour des raisons d'intérêt local tout aussi exigeant que celui de l'Ouest, devait, dans pareil débat, ne faire qu'un et donner un vote solide.

Et bien, qu'en fut-il?

Comme à l'ordinaire. Le premier ministre votait contre la motion de l'opposition; tous ses partisans, qu'ils fussent de l'Ouest ou de l'Est, suivirent à la queue leu leu. Sir Wilfrid Laurier l'appuyait; tous ses partisans firent de même.

Pourquoi? Parce qu'ainsi veulent les maîtres.

Que demain, ils commandent une volte-face complète, tous obéiront joyeusement, la conscience en paix.

Comme le faisait remarquer un journal de Toronto dernièrement, les députés de la Nouvelle-Ecosse ne vont pas au parlement voter comme l'exigent l'intérêt de leur province, mais comme le commande le chef. De même pour ceux de l'Ouest. Ce sont des "bronchos" domptés et qui connaissent la voix de l'éperon. Ce n'est pas l'Ouest qui produira les députés indépendants que n'ont pu donner les provinces de l'Est.

Pourquoi craindre si un remaniement nous donne quinze nouveaux députés? Ce ne sera que de nouveaux "bronchos" domptés dans le harnais gouvernemental.

ORGANISATION AGRICOLE

Point n'est besoin d'aller dans l'Ouest pour vérifier des choses extraordinaires, cette viande vendue 8 et 9 cents. Cette offre de 8 cents pour du porc abattu n'est pas chose tout à fait si extraordinaire, puisque après quelque temps de prix relativement élevés, la dégrigolade s'est fait mieux sentir; on nous offre, quand on nous l'offre, 7¼ cents en vie. Nous sommes dans un pays priviligié, il y a crise d'animaux. Que rerait-ce, si, comme on le préconise, il y avait abondance.

Nous sommes-nous arrêtés sérieusement à discuter cette question si importante de l'élevage. On n'entend que ce mot libérateur, on n'écrit que là-dessus, on ne voit en rêve que troupeaux cornus, compagnons de saint Antoine, volatiles dodues, etc., et l'on fonce là-dedans, escomptant d'ore et déjà de fameux bénéfices dans un avenir prochain peut-être gros de mécomptes. La rareté fait la cherté. L'abondance... A l'abondance il faut de sérieux débouchés, il les faut rénumérateurs.

Si pour une fois nous sommes favorisés (il s'agit des prix élevés de cette année), nous ne le sommes, non pas tant à cause de notre caractère de Manitobains, mais bien pour la raison qu'il y a peu d'années, de nombreux fermiers, las de donner leur temps, leurs soins, leur argent, à une industrie peu profitable, la retranchèrent d'une manière trop radicale. N'en considérons pas moins les leçons du passé, "Prudence est mère de sûreté."

Nous constatons souvent avec surprise d'énorme écart existant entre le prix de vente à la ville et le prix d'achat à la campagne. Les animaux tout comme le grain, sont soumis à un examen qui les divise en 1ère, 2ème, 3me, etc., catégorie. Nous sommes toujours certains d'obtenir la troisième et d'être payés en conséquence. Qui nous achète nos animaux? Un boucher souvent surchargé, un voyageur pour son compte personnel, un commissionnaire pour une grande compagnie, plus souvent un expéditeur pour ses petits profits. Et tout ce monde-là voyage, achète quand il a besoin, ce qui est très naturel. Ce qui l'est moins, c'est que ces acheteurs achètent à Pierre, à Paul, ce dont ils ont besoin, ignorant Jean et Jacques, lesquels restent parfois fort encombrés d'une marchandise d'entretien onéreux; qui, faute de temps, d'argent et de moyens, verront leurs sujets péricliter et leurs plus clairs bénéfices aller à veau l'eau.

Il arrive aussi que Jean et Jacques aient besoin d'argent et qu'ils ne puissent, malgré leur bonne volonté, leurs démarches atteindre le but qu'ils poursuivent. Quand ils y abordent "au but", ce n'est pas toujours sans sacrifices.

Bien de ces lacunes regrettables ne se produiraient pas, si nous étions doués d'une bonne organisation commerciale agricole.

Lorrain.

(*A suivre.*)

ORGANISONS LES JEUNES

(*Article* III)

Le cercle d'études est une oeuvre d'enseignement. Bien que l'instruction profane (par opposition à instruction religieuse-, ne soit point considérée par l'Eglise comme nécessaire à la conquête du salut, cependant les énormes sacrifices qu'elle s'impose en argent et en individus pour l'établissement d'écoles primaires, secondaires et supérieures montre qu'elle reconnait que l'instruction est un avantage au point de vue social comme au point de vue de défense religieuse; elle sait qu'il faut que ses enfants puissent rendre compte à tous de leur foi, elle sait que ses ennemis accordent aux supériorités intellectuelles un prestige considérable et trop souvent aussi se font de leurs connaissances une arme contre la Religion, elle sait aussi que la religion n'a rien à craindre de la science et que suivant Pascal si un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène.

Comme l'instruction est au fond ce que cherchent la plupart des individus, il faut que l'Eglise procure à ses enfants les moyens de rencontrer une instruction saine et conforme à la vérité dont elle est la dépositaire; les enseignements de l'école primaire chrétienne et les enseignements du catéchisme formeront un premier dépot dans l'âme de l'enfant. Mais ces notions si elles ne sont aidées de nouveaux apports à mesure que l'esprit s'éveille, suffisent-elles à assurer l'intégrité de la foi, à soutenir celui qui doit défendre et propager ses croyances religieuses?

Tous les éducateurs peuvent apporter des faits qui prouveront que trop souvent, ces notions s'effacent rapidement, si on laisse le jeune homme à lui-même. Trop souvent, à l'âge des enseignements primaires, l'enfant ne voit dans le catéchisme qu'une leçon de mot à mot difficile, et son esprit trop faible encore se refuse à l'analyse et au raisonnement. Le plus tôt la fin de ces études, c'est le mieux pour cet enfant, et alors, jeté dans la vie, il dépense son temps à manquer aux principes qu'on lui a enseignés et auxquels son esprit refuse hostilement de revenir. Qu'il se trouve dans une société quelconque son attitude, son langage, ne releveront pas d'un chrétien; bien au contraire il se laissera aller à des réflexions qui révèleront le désarroi de ses idées, heureux si aux plaisanteries des irréligieux il ne se croit obligé de faire chorus.

C'est ce qui explique que dans bien des paroisses nos bons prêtres cherchent en vain les éléments d'un cercle d'études.

Et pourtant à cet état de choses, le cercle d'études est un remède efficace.

Quelles que soient les études auxquelles un cercle de jeunes gens se livre sous la direction du prêtre, elles seront toujours en fonction de la religion: l'étude de l'Histoire Sainte, de l'Histoire de l'Eglise, du dogme, de la morale, des différentes erreurs modernes, etc., ramène le jeune homme à ses notions de la première heure, le retrempe aux sources vives de la foi, et l'imprègne jusqu'à la moelle des principes de vie chrétienne militante. Nos adversaires plus que nous peut-être ont approfondi la réalité de ce que j'avance: qui ne sait en effet que les Jacobins et les francs-maçons qui se disputent le pouvoir en France, ont d'un commun accord voté chaque année des sommes considérables pour opposer aux patronages et aux cercles d'étude catholiques une chaine d'oeuvres post-scolaires laïques dont chaque année M. Edouard Petit, rapporteur-officiel, chante les louanges.

Le cercle d'études a un programme de sujets mis à l'étude. Pour pouvoir traiter son sujet et discuter les autres, chaque membre se trouve dans la nécessité de lire, de réfléchir, d'analyser, d'enchainer les idées; c'est un *vrai cours de philosophie* qu'il suit, dans lequel il lui faut être à la fois élève et maître, étudiant et orateur. La nécessité de se faire comprendre, d'intéresser ses auditeurs, l'amène à faire de la *réthorique "sans le savoir"*. Les études faites au cercle lui laisse des idées qui le guideront dans le choix de ses lectures et souvent serviront de norme à son jugement. Et si parfois des discussions sur un point de religion s'élèvent devant lui, il pourra y prendre part et y faire triompher la nation chrétienne. Il sera fini ce temps où les incrédules seuls oseront élever la voix et faire étalage de leurs idées.

Si même le cercle est bien dirigé, chaque membre y apprendra que l'on ne doit point tant lire beaucoup que lire bien, choisissant ses ouvrages avec soin, de façon à ne point disperser son esprit, analysant, pressurant le sujet qui est traité par l'auteur et condensant son étude sous forme de notes qu'il sera en temps voulu heureux de retrouver. Tous les matériaux ainsi amassés, on apprendra à les mettre en oeuvre au profit de la vérité, de la vérité qui a tant besoin de défenseurs éclairés, depuis que le mensonge est devenu une arme au service d'une secte que chaque heure rend plus puissante et plus hardie.

Il me fait plaisir de songer qu'en France, à l'heure actuelle, quand on veut lire un beau roman, une belle poésie, il faut lire un auteur catholique, très souvent un auteur formé à l'école de l'A. C. J. F.

DERNIERE CARTOUCHE

C'est la bataille sur toute la ligne, contre le français, dans Ontario. Des marais fétides du parti conservateur, elle vient de monter à l'Université de Toronto.

C'était pourtant un centre de culture intellectuelle, l'un de ceux où les professeurs se vantaient de parler couramment le français et même d'autres langues modernes. Nombre de jeunes professeurs et non des moins brillants, avaient ouvertement condamné la stupide et inique politique du Département d'Education d'Ontario.

Mais ils avaient compté sans la politique.

L'élément conservateur domine à l'Université. Il vient d'accomplir son premier exploit en distribuant aux élèves des instructions qui non seulement approuvent la persécution actuelle mais regrettent qu'on n'aille pas plus loin.

En voici la traduction:

"Le parti conservateur de l'université de Toronto ne favorise qu'une seule langue dans l'Ontario: la langue anglaise. A cet effet, il croit que:

1. Toute l'instruction dans les écoles devrait se faire en anglais, mais les règlements scolaires actuels peuvent demeurer en vigueur pendant un certain temps encore;

2. Tous les professeurs devraient faire preuve d'une connaissance satisfaisante de l'anglais avant d'être autorisés à enseigner;

3. Les inspecteurs des écoles publiques des districts où l'on parle une autre langue devraient être choisis parmi ceux dont la langue maternelle est l'anglais".

La victoire est proche. L'ennemi perd la tête et tire ses dernières cartouches.

L'autre jour, un de mes amis descend dans sa cour, au moment où l'on rentrait du foin dans ses écuries.

Il avise son cocher.

—Baptiste!

—Monsieur?

—Ce foin ne vaut rien.

—C'est toujours le même.

—C'est possible, mais c'est que l'autre ne valait rien non plus.

—Pourtant les chevaux le mangent.

—Qu'est-ce que cela prouve?

Alors Baptiste, levant les épaules:

—Du moment que Monsieur s'y connait mieux qu'eux...

* * *

Heureux celui qui n'est propre qu'à une chose! En la faisant, il remplit sa destination.

QUEBEC ET ONTARIO COMPARES

Un écrivaint catholique d'Ontario donne une bonne leçon au fanatisme protestant.

(*Le Droit*)

Le *Catholic Register* de Toronto publie dans son édition de jeudi 29 janvier, une lettre très intéressante de M. Garrett O'Connor, de Bridgeburg, Ont.; cette lettre est accompagnée de statistiques plus intéressantes encore comparant la criminalité des provinces de Québec et d'Ontario; les commentaires sont superflues. Qu'on nous permette d'offrir des remerciements à M. O'Connor et au *Catholic Register*.

Voici la traduction des lettres de M. O'Connor.

Monsieur,

Vous verrez par la lettre ci-jointe que le *Globe* n'a pu trouver de place pour insérer la lettre qui suit démontrant la vertu de Québec.

Comme certains de vos lecteurs ne connaissent pas la statistique des crimes dans Ontario-Québec, vous voudrez bien trouver un peu de place pour les chiffres que j'ai compilés, pris dans le Livre Bleu qui contient les statistiques criminelles du Canada.

La vertu de Québec est tellement apparente que tous ceux qui aiment le bien devraient être contents de l'admettre.

Pour plus d'un quart de siècle le *Globe* a été bien bon en me donnant de l'espace dans ses colonnes pour défendre l'Irlande, Québec et notre Mère l'Eglise, mais il me peine beaucoup de n'avoir pas eu l'occasion de montrer au peuple ce que le Canadien français est, réellement, comparé à son frère de langue anglaise. Les Protestants consciencieux d'Ontario comprendront que je désire nullement les offenser, mais simplement montrer à une certaine classe de gens combien ils se trompent lorsqu'ils parlent irrespectueusement de Québec qui n'est pas la dernière Province du Canada, mais peut être donnée comme exemple à suivre pour tout le pays.

Vôtre dans la justice,
Garrett O'Connor.

* * *

LA VERTU DE QUEBEC

Au directeur du *Globe*,

Monsieur,

Monsieur O'Hagan, de Windsor, a fait allusion, dans une récente lettre, au record honorable de la Province de Québec, tel que démontré dans les statistiques criminelles, mais il n'a pas fourni les chiffres.

Il y a des gens,—semblant estimer davantage le succès matériel que le succès spirituel,—qui parlent de nos voisins Canadiens-français d'une manière très dédaigneuse; des ministres de l'Evangile tombent aussi dans la même erreur. Je voudrais, avec votre permission, demander à ces gens de prêter fortement attention aux extraits suivants tirés des statistiques criminelles de 1911, parce qu'elles démontrent sans aucun doute que nos voisins ne sont pas sujets à dédain, mais plutôt dignes de notre admiration.

Comme Ontario est la province-reine de langue anglaise je comparerai (absolument sans malice) ses statistiques avec celles de Québec. Je n'ajouterai absolument aucun commentaire, les chiffres parlant d'eux-mêmes.

	Délits	Condamnations par 10,000 h.	Jeunes délinquants.	Femmes	Condamnations sans jurés.	Condamnations totales.	Crimes sérieux.	Religion des condamnés.
Ontario. . .	5911	23.4	844	356	34871	41401	2418	39.31 cath.
Québec. . .	2044	10.2	179	89	17729	18514	695	66.69 prot.

Sous le titre "crimes sérieux", j'ai compris le meurtre, l'avortement, l'indécence, l'assaut, le vol avec violence, l'incendiat, le dommage au bétail et le faux. Le total des condamnations est de 10,357 de plus qu'en 1910. Parmi les condamnations sans jurés, on peut mentionner les suivantes:

	Délits contre la loi des licences.	Vagabondage, Maisons de désordre.	Jeux de hasard.	Pourcentage de criminalité.	Religion des condamnés.
Ontario . . .	1759	6265	242	46.81	33.21 p.c. cath.
Québec . . .	1032	2862	80	16.19	66.79 p.c. prot.

Bridgeburg, Ont. *Garrett O'Connor.*

LE NOMBRE DES ETOILES

Quelques chiffres intéressants. Celles qu'on voit et celles qu'on ne voit pas. Comment on les compte.

Un très petit nombre des étoiles existantes sont visibles à l'oeil nu quelques milliers seulement: quand on fait appel à l'aide des grands télescopes, et mieux encore aux longues poses photographiques, ce sont des millions d'étoiles qui se révèlent dans les profondeurs indéfinies de l'espace. Mais on a parfois exagéré le nombre des étoiles: le chiffre de 1,000 millions est bien certainement au delà de la vérité.

On surprend beaucoup certaines gens en leur apprenant que les étoiles simultanément visibles à l'oeil nu au-dessus de l'horizon dans un ciel clair, à un instant quelconque ne dépassent pas 2,000. Une autre exagération assez naturelle est celle des observateurs qui, ayant tourné une lunette vers une des régions du ciel spécialement riches en étoiles comme, par exemple, la voie lactée, voudraient déduire sans autre précaution la richesse en étoiles du ciel entier.

On compte dans tout le ciel 38 étoiles de première grandeur, 99 de deuxième grandeur, 317 de troisième, 1,020 de quatrième, etc. D'une grandeur à l'autre, le nombre des étoiles va donc en triplant et en quadruplant; par ailleurs on sait qu'une étoile de deuxième grandeur est environ deux fois et demie brillante qu'une étoile de première grandeur, et ainsi de suite.

Les étoiles visibles à l'oeil nu vont jusqu'à la sixième grandeur et forment un total d'à peu près 13 millions.

D'autres étoiles, invisibles aux vues les plus perçantes, deviennent perceptibles, grâce aux grandes lunettes des Observatoires, jusqu'à la seizième grandeur inclusivement. On atteint de cette manière un nombre d'étoiles qui, d'après les évaluations des astronomes, que nous rapporte le *Cosmos*, ne dépasse pas 40 millions. Chaque Français, donc, pourrait s'adjuger, dans le ciel, une étoile visible au moins dans les forts télescopes.

Il reste d'autres étoiles. Car on sait pertinemment que la majorité des étoiles du ciel ne sont visibles ni à l'oeil nu ni même à l'oeil humain aidé des gigantesques instruments des Observatoires. Mais alors, direz-vous, si elles ne sont point visibles dans les lunettes, comment connait-on leur existence et leur nombre?

C'est la plaque photographique qui nous les révèle. Tandis que l'oeil examinant un faible point lumineux placé à la limite de visibilité, ne fait que se fatiguer par son insistence à percevoir, la plaque sensible, au contraire, enregistre les objets avec d'autant plus d'intensité que la pose est plus longue: un objet qui donne aucune impression par une pose d'une minute s'imprimera très clairement par une pose d'une demi-heure. Avec un appareil donné, qui, en des conditions déterminées, enregistre les étoiles jusqu'à une certaine grandeur, on obtiendra l'enregistrement des étoiles de la grandeur suivante en augmentant la pose 2.5 fois.

A partir de la grandeur 17, les étoiles dont ne sont plus visibles dans les lunettes, mais restent du ressort de la photographie. Par ce moyen, en comptant toutes les étoiles depuis la grandeur 1 jusqu'à la grandeur 20 exclusivement, on peut dire que 100 à 200 millions d'astres nous sont révélés dans le ciel grâce à leur lumière.

Nous disions plus haut que, d'une grandeur à l'autre, le nombre des étoiles va à peu près en triplant ou quadruplant. Ce n'est vrai que pour les étoiles assez brillantes. A partir de la huitième grandeur, par contre, les étoiles ne vont plus qu'en doublant, à peine; ainsi, on compte 2 millions d'étoiles de treizième grandeur, et seulement 4 millions d'étoiles de quatorzième grandeur, et encore ces chiffres sont légèrement forcés. Ce dernier fait indique, ou bien que la lumière qui nous vient des étoiles très lointaines est partiellement absorbée en route, ou bien que les soudages effectués dans la profondeur de l'espace par les méthodes actuelles d'investigation nous conduisent réellement aux confins de notre univers stellaire.

Naturellement, il faudrait ajouter aux 100 ou 200 millions d'étoiles brillantes les astres obscurs qui, ou bien ne sont pas encore parvenus à leur phase d'incandescence, ou bien, au contraire, sont déjà refroidis et éteints: nous n'avons présentement aucune base positive pour en évaluer le nombre.

Nous savons quelles sont les distances mutuelles d'un certain nombre d'étoiles, de celles qui sont voisines de nous. En admettant que toutes les étoiles sont réparties de la même manière et conservent entre elles la même distance moyenne, un savant anglais M. R.-H. Tucker, a calculé que les 100 millions d'étoiles du ciel pourraient être logées dans une sphère gigantesque dont le rayon aurait une longueur de 30 millions de milliards de kilomètres. Un télégramme sans fil, lancé au centre de ce monde, mettrait pour parvenir aux étoiles logées à la surface extérieure de cette sphère une durée de trois mille ans! Or coïncidence remarquable: le célèbre astronome Newcomb avait justement trouvé que telles sont les dimensions de la voie lactée.

Ainsi, notre univers stellaire se confondrait avec la voie lactée; celle-ci devrait être considérée non comme un linéament accidentel non comme un amas d'étoiles particulier localisé, mais bien comme l'ossature même de l'univers. Notre Soleil et les étoiles voisines ne sont que quelques grains brillants de ce disque tourbillonnant de poussières que la puissante main de Dieu fait jouer dans l'espace.

LA SCIENCE POUR TOUS

Comment l'Amérique s'est-elle peuplée

Comment l'Amérique s'est-elle peuplée? Comment l'homme y a-t-il pris pied? Cette question se rapportant, bien entendu, aux aborigènes, aux Indiens que les Européens, depuis la découverte de Colomb, ont plus ou moins exterminés, a été souvent discutée. Mais elle ne l'a jamais été aussi profitablement, semble-t-il, qu'au cours du dernier congrès de l'Association anthropologique américaine, où le problème a été examiné dans toute son ampleur. à en juger par l'excellent résumé du docteur Poutrin, publié par "l'Anthropologie".

Quand la découverte de l'Amérique fit connaître les Indiens la première impression fut que leur existence n'étant pas prévue par la Bible, on avait affaire à des créatures non humaines qu'il convenait d'exterminer au plus vite, comme n'étant point dans l'ordre. Il fallut une bulle papale pour interdire cette extermination. Pour les expliquer, toujours en conformité avec la Bible, on imagina ensuite d'y voir les tribus juives perdues, ou encore des descendants de Japhet ou des Chananéens.

Ce n'est qu'à une date récente que des vues plus scientifiques furent émises et qu'on vit dans les Indiens des immigrés venant d'Asie ou des îles du Pacifique. Ainsi, A. de Quatrefages les faisait venir des Polynésiens. Cela n'empêche point de proposer des vues tout opposées; ainsi, Ameghino, ces dernières années, voulait que l'Amérique, loin d'avoir été peuplée secondairement, eût été le berceau de l'humanité. Il attribuait à divers restes humains de l'Amérique du sud, une antiquité géologique à laquelle ils ne peuvent légitimement prétendre, et croyait avoir trouvé dans des restes d'anthropoides et de singes insuffisamment datés, d'ailleurs, les vestiges d'une souche animale d'où serait sortie la pré-humanité.

D'après l'anthropologiste américain, M. Hardlicka, les théories d'Ameghino, qu'il a étudiées à fond, ainsi que les documents paléontologiques cités à l'appui, ne sont point défendables. Et pour lui, le type physique seul des Indiens suffit à les rattacher aux Asiatiques. La couleur de la peau, la nature des cheveux, la forme des paupières, le type des lèvres, des pommettes, etc., tout rattache les Indiens aux Asiatiques. Si les Polynésiens ont eu quelque part au peuplement de l'Amérique, ce fut tardivement, et en faible proportion, et ces Polynésiens, eux-mêmes, auraient aussi une origine asiatique, d'où fusion complète, au lieu d'une juxtaposition de deux types.

* * *

Cette opinion des anthropologistes, les etnolographes la confirment. M. H. Holmes, qui parlait en leur nom, a fait observer que l'antiquité américaine porte les traces de deux influences distinctes.

On y trouve des influences européennes et africaines, d'un côté: des poteries brésiliennes ressemblant aux méditeranéennes, des objets de l'Amérique centrale rappelant ceux du Bénin et de la Nigérie.

Une partie de la civilisation américaine pourrait être venue d'Afrique et d'Europe à travers l'Atlantique.

Les courants et vents partent de la côte d'Afrique à la mer des Caraïbes. (Et l'Atlantide a pu exister, facilitant les communications entre les deux continents, entre le Maroc et l'Espagne, et l'Amérique centrale.)

On y trouve, d'autre part, d'incontestables affinités asiatiques L'architecture de l'Amérique centrale rappelle celles de l'Asie méridionale et de Java; on trouve le type mongol dans les statues du Mexique, et tout cela suggère des migrations à travers le Pacifique.

Au total, dès les débuts de l'humanité, l'Amérique aurait reçu des Asiatiques, d'abord et surtout: puis des Polynésiens—de même souche—et plus tard, quelques Européens et nègres, tout comme maintenant, où l'Amérique contemporaine est faite d'Européens de nègres et d'Asiatiques jugés encombrants, mais qui, après tout ne font peut-être que continuer la tradition.

D'autres analogies ont été relevées entre les Indiens et les Asiatiques: mêmes appareils à faire le feu en Amérique, en Asie et à Bornéo; mêmes armures en plaquettes de bois imbriquées ou juxtaposées chez les Indiens, les Japonais et les Chinois; même sarbacane chez les Indiens et les Malais.

Le peuplement de l'Amérique ne serait toutefois pas très ancien L'homme n'y serait parvenu qu'ayant atteint une civilisation déjà assez avancée. L'organisation sociale des tribus indiennes, d'après Melle Alice Fletcher, semble avoir eu pour base une idée religieuse, et révéler une mentalité élevée, supérieure à celle de l'homme primitif, autant qu'on peut porter un jugement sur cette dernière.

Mais comment ce peuplement a-t-il pu se faire? Par quelles voies? Sur ce point les géologues et géographes ont fourni des indications intéressantes.

On a souvent pensé que les Asiatiques ont pu passer volontairement ou non, d'Asie en Amérique par les îles Aléoutiennes, mais les circonstances n'y sont pas favorables à la migration: mer profonde, courants rapides tempêtes violentes, brouillards. Il est vrai que tout cela peut très bien entraîner fort loin des vaisseaux, en un temps très court. Mais pour M. H. Dall la route maritime la plus indiquée est celle du détroit de Bering, coupée au milieu par les îles Diomèdes. M. Dall ne croit pas à un ancien passage par terre sur l'emplacement du détroit, car les faunes malacologiques, terrestres et marines, sont très différentes sur les deux rives, asiatique et américaine. Par contre, M. W. Gidley croit à cet ancien passage entre l'Alaska et le Kamtchatka, passage dont l'existence résulterait de la présence de "l'Elephas primigenius" dans les deux péninsules. L'Asiatique, entraîné par la poursuite du gibier, aurait comme l'éléphant, à la recherche du pâturages, passé d'Asie en Amérique par l'isthme actuellement disparu.

D'autres faits confirmeraient l'opinion de M. W. Gidley. La distribution des espèces animales en Amérique et en Asie, d'après M. H. Clark, indiquerait une ancienne réunion terrestre des deux continents.

Il y a un point, toutefois, sur lequel l'hypothèse du peuplement de l'Amérique par les Asiatiques n'est point confirmée. La linguistique ne fournit pas d'arguments à l'appui. D'après M. A.-P. Chamberlain rien ne prouve qu'un dialecte américain dérive d'une langue asiatique. Mais ce n'est point un argument irréfutable Les langues asiatiques ont pu évoluer de façon différente, parce qu'indépendamment, en Amérique.

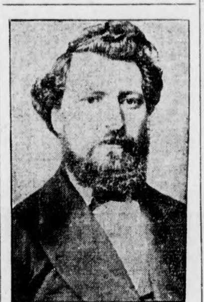
En somme, l'opinion qui a prédominé au congrès est que l'Amérique doit la majorité de sa population primitive à l'Asie, qui a débordé par le détroit de Bering et par mer; elle en devrait encore une petite proportion à l'Europe et à l'Afrique, un peu aussi à la Polynésie, mais anthropologiquement, ce serait toujours à l'Asie, les Polynésiens étant selon toute vraisemblance, des Asiatiques d'origine.

Henri de Varigny.

A PROPOS DE LA MORT DE SCOTT

Une leçon d'histoire. Riel et la vérité historique.

La Presse, de Montréal, voulant sans doute créer de la sensation, intercalait, en caractères gras dans sa biographie de Lord Strathcona, le 21 janvier, les paroles suivantes qu'elle lui prêtait sans indiquer à qui ni quand elles avaient été dites: "L'un des plus pénibles incidents de ma vie, et



LOUIS RIEL.

l'un de ces incidents qui ne sont pas faits pour être répétés de mon vivant, fut l'exécution de Scott par Louis Riel, à Fort Garry. En apprenant que Scott allait être exécuté, je grimpai quatre à quatre l'escalier qui conduisait à la chambre d'un R. P. Oblat et je lui demandai de faire des instances auprès de Riel pour sauver Scott. Riel fit réponse que le prisonnier ne pouvait pas être sauvé Je vis Scott mourir. Il remuait encore dans sa tombe, et je vis de mes yeux Riel lui-même le finir d'un coup de revolver."

Ce prétendu témoignage, probablement conçu dans le cerveau d'un rédacteur de la feuille jaune, jeté ainsi en pâture au public sans la moindre indication permettant d'en retracer l'authenticité, devait trouver un écho dans le *Free Press* de Winnipeg. Aussi le servit-il à ses lecteurs sous forme de dépêche de Montréal. C'est pour dénoncer la fausseté du fait qu'il affirme que le R. P. A. G. Morice o.m.i., l'autorité que l'on sait en matière d'histoire de l'Ouest—écrivit la lettre suivante, dont nous publions la traduction:

Au Directeur du *Free Press*,

Monsieur,

Je viens de lire dans votre numéro de ce matin comment Lord Strathcona amassa sa fortune et aussi comment il fut témoin de la mort de Thomas Scott, le tout sous la rubrique assez peu complète de "Lord Strathcona affirma que Scott fut tué par Riel". Ne pouvant contrôler l'exactitude des dépêches qui vous sont adressées vous ne pouvez raisonnablement être blâmé d'avoir publié celle-ci; mais l'un de vos employés est probablement responsable du titre significatif sous lequel elle a paru dans votre journal, titre qui ne représente en réalité qu'une infime partie de la communication qui le suit. Mais, Monsieur, je ne puis voir l'opportunité d'une ligne de conduite qui consiste à repaitre l'esprit du public de détails dont la fausseté est manifeste. Je ne suis point ici pour discuter l'à-propos de l'exécution de Scott. Lord Strathcona nous a lui-même donné dans son rapport officiel quelques-unes des raisons qui la rendirent nécessaire aux yeux du Gouvernement Provisoire. Mais pourquoi, je le demande, amasser constamment mensonges sur mensonges et accumuler des accusations sans fondement sur la tête d'un homme qui est mort depuis longtemps, victime d'un "meurtre politique dû aux passions enflammées du temps", ainsi que n'a pas craint de le déclarer le Dr C.-E Clarke, de l'Asile pour les aliénés de Toronto? Le vent est de nos jours aux recherches consciencieuses et à l'exposition impartiale de la vérité: ce qui pour moi revient à dire que la mémoire de Riel commence à se dégager des accusations dénuées de bon sens lancées par des fanatiques désappointés et que les gens bien pensants ont longtemps tenues pour parole d'Evangile.

Voyez plutôt: pas plus tard qu'hier je recevais d'un écrivain de Kingston que je ne connais point personnelment et qui prépare en ce moment un livre sur l'Insurrection de la Rivière-Rouge une lettre dans laquelle je remarque ce qui suit: "Plus je lis plus je me persuade que Louis Riel, malgré toutes ses fautes, ne fut animé que des plus nobles motifs et tout ce que je publierai contribuera, je crois, à libérer son nom d'un grand nombre des folles accusations dont il a été l'objet."

Mais, pour en revenir à votre dépêche, la partie qui a trait à Riel et à Scott commence par une fausseté qui trahit l'ignorance de celui qui l'a rédigée et montre en même temps le peu de cas qu'on doit faire de ses assertions. I' écrit, en effet: "Lord Strathcona raconta que, un jour ou deux après que Riel se fut emparé du Fort Garry, un ministre méthodiste du nom de Young vint lui annoncer l'exécution imminente de Scott. Or le Fort Garry fut pris le 2 novembre et M. Donald-A. Smith (Lord Strathcona) n'arriva à la Rivière-Rouge que le 27 décembre suivant! "Un jour ou deux après que Riel se fut emparé du fort Garry", le futur lord Strathcona était à Montréal, et Scott ne fut exécuté que le 4 mars de l'année suivante! Jugez par là du degré de crédibilité qui s'attache aux divagations du scribe montréalais.

Quant à la conversation que le commissaire canadien (Lord Strathcona) eut avec le P. Lestanc, laquelle, d'après la béate déclaration du prétendu interlocuteur, "ne devait pas être publiée du vivant de Strathcona", celui-ci la donna lui-même dans son rapport et cela avant même le transfert du pays au Canada (1870), et n'importe qui peut lire ce document dans le troisième volume de l'Histoire du Nord-Ouest par Al. Begg. Là il verra aussi que Scott dut être achevé par un des témoins de son exécution. Quant à la déclaration qui voudrait que Riel eut "donné de sa propre main le coup de grâce au condamné", c'est une invention inqualifiable bien en harmonie avec les racontars échevelés qui la précèdent.

Encore un mot et je finis. Ceux qui semblent prendre plaisir à porter aux nues Lord Strathcona pour rabaisser Louis Riel feraient bien de ne pas oublier qui si le premier connaissait sur les événements de la Rivière-Rouge des détails qui ne devaient pas être publiés de son vivant, il y en a de nos jours qui pourraient être poussés à révéler quelques-uns des agissements secrets auxquels se livra alors, relativement au même événement, la Compagnie dont il était le chef respecté.

A.-G. MORICE, O.M.I.

Saint-Boniface, 26 janvier 1914.

IL SERA PENDU INCONSCIENT

On portera le jeune meurtrier Collins sur l'échafaud à Calgary.

Calgary, Alta., 16—Jasper Collins, le jeune meurtrier qui doit être exécuté pour le meurtre de John Benson, sera tout probablement exécuté sans en avoir connaissance. Il a complètement perdu la raison et depuis trois jours se trouve dans un état comateux. Il y a disparition complète de toutes ses facultés intellectuelles. Tous les efforts du médecin ont été impuissants à lui redonner sa connaissance et ce n'est que par des injections de nourriture liquide qu'on a pu lui conserver la vie.

La police fait des préparatifs spéciaux pour la pendaison. Le meurtrier sera ligoté dans une chaise. On portera la chaise sur l'échafaud et l'exécution s'y fera. Le gouvernement a refusé tout sursis et n'a pas voulu commuer la peine. Le bourreau Ellis est arrivé et a commencé à élever l'échafaud.

Département des patrons



POUR DAMES

On peut, pour cette blouse, employer de la toile, du madras, de la mousseline. Pour les poignets et les revers employer un autre tissu. Le devant est à insertions. Ferme sur le devant.

Le patron No. 6,146 est pour mesure de buste de 34 à 42 pouces. La grandeur moyenne demande 2¼ verges d'un tissus de 36 pouces de largeur ou 2 verges d'un tissus de 44 pouces de large.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.



VETEMENT DE DAME

Beau costume genre demi-soirée. Epaules tombantes, fermeture sur le devant avec large chemisette et large collet. La jupe en trois morceaux ferme sur le devant. Le bas de la jupe se drape en gracieux plis. Le petit froncement de la ceinture peut s'accroître ou s'élever.

On peut pour ce costume employer tous les tissus souples tels que velours, charmeuse etc.

Le patron No. 6,376 est pour mesure de buste de 34 à 42 pouces. La grandeur moyenne demande 4⅜ d'un tissu de 44 pouces de large.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.

NOTRE COUPON.

Département des patrons, La Liberté, B. P. 3151—

Veuillez trouver ci-inclus .... sous en retour desquels vous m'enverrez:

No............ Grandeur..........

Nom ....

Rue No. ....

Ville ....

Province ....

Note.—Un délai d'au moins dix jours doit nous être accordé pour l'expédition du patron.

Une promenade d'une heure en voiture est ordonnée à Calino convalescent.

La voiture part au galop.

—Hé! la, hé! là, pas si vite! s'écria Calino: si vous allez de ce train-là, l'heure sera tout de suite passée!

DANS LE MONDE

LES ILLETRES AUX ETATS UNIS

Leur nombre atteint 2,273,603.

Washington, 10.—Un projet de loi, le Lever bill, soumis à la chambre des représentants autorise le Commissioner of Education à faire une enquête sur les illettrés des Etats-Unis et à prendre, de concert avec les divers Etats des mesures propres à améliorer l'éducation du public.

Dans un rapport soumis à la chambre des représentants par le Committee of Education, M. Towner dit que le nombre des illettrés des Etats-Unis est assez grand pour leur permettre de modifier le résultat d'une élection.

L'un des passages du rapport est ainsi conçu: "D'après le recensement de 1910 il y avait à cette époque aux Etats-Unis, 5,516,163 individus âgés de dix ans ou plus incapables de lire ou d'écrire. Cela fait près de huit pour cent de la population.

"Le nombre des illettrés est, à l'heure actuelle, plus élevé que la population totale des Etats-Unis en l'année 1800. La proportion atteint 17 pour mille dans l'Iowa et 290 pour mille en Louisiane. Aucune région ne peut dire qu'elle ne compte pas d'illettrés. Dans le sud ils sont plus nombreux dans les campagnes que dans les villes, dans le nord c'est le contraire. Il y a 24,468 illettrés de dix ans ou plus à Boston.

"Le nombre total des illettrés mâles est 2,273,603 pour tout le territoire des Etats-Unis et cela suffit pour modifier le résultat d'une élection. C'est une honte pour la nation qu'un pays comme les Etats-Unis compte une telle proportion d'illettrés. Il est certain que cet état de choses pourrait disparaître entièrement et rapidement.

EXPLOITS DE SUFFRAGETTES

Elles incendient une bibliothèque Carnagie

Birmingham, 16.—La bibliothèque Carnegie de Northfield, Worcestershire situé à 10 kilomètres de Birmingham, a été détruite par un incendie allumé par les suffragettes. Tous les livres ont été brûlés. Les murs seuls sont restés debout.

Des papiers ont été trouvés près du lieu du sinistre sur lesquels était écrit: "Pour commencer votre nouvelle bibliothèque, votez pour les femmes".

Un tube chargé d'explosifs a été trouvé sur une fenêtre de Moor Green Hall, à Highburg, d'Arthur Chamberlain, frère de Joseph Chamberlain.

Quantité de brochures plaidant la cause des suffragettes ont été trouvées dans les environs.

Une fusée attachée à la bombe communiquait avec une lampe de photographe dans laquelle brûlait une bougie. La flamme avait heureusement été éteinte avant d'atteindre la fusée.

On a découvert également dans le voisinage une carte postale adressée à M. Réginald MacKenna, secrétaire de M. Arthur Chamberlain. Elle portait ces mots: "La lutte n'est pas terminée: si vous n'êtes pas encore mort vous le serez bientôt.

LES ETATS UNIS ET LE JAPON SE BATTRAIENT

A Berlin on croit la guerre inévitable entre ces deux pays.

Berlin, 11.—Un des personnages les plus influents de la cour du kaiser a déclaré que, dans les hautes sphères militaires et navales, on pensait que les divergences entre les Etats-Unis et le Japon étaient beaucoup plus graves qu'on ne le croyait généralement et qu'elles pourraient devenir aiguës si les Etats-Unis intervenaient au Mexique.

Ce diplomate a déclaré, à un journaliste qui l'interviewait:

—Le gouvernement allemand surveille depuis deux ans, avec calme, mais aussi de très près l'évolution presque complète des Etats-Unis au point de vue politique. Ce n'est un secret pour personne que, dans les milieux diplomatiques, on croit à la probabilité d'une guerre entre le Japon et les Etats-Unis si cette nation maintient son attitude indifférente, sinon hostile, envers la demande faite par le Japon de régler les différends actuels.

"Les autorités navales et militaires et les principaux diplomates affirment que les Etats-Unis sont encore moins préparés pour intervenir au Mexique que pour entrer en guerre contre le Japon. Ils ajoutent que les Japonais s'empareront facilement des Philippines et d'Hawaï et que, dès que le Japon jugera la guerre inévitable, il attaquera les Etats-Unis sans leur donner le temps de se préparer.

"Les opinions diffèrent sur ce que ferait le Japon après s'être emparé de ces îles. La majorité des personnages autorisés croient que le Japon s'attaquera au canal de Panama, se servant d'Honolulu et des ports mexicains comme base d'approvisionnements.

"Ces experts font remarquer que les Etats-Unis sont si peu prêts à la guerre, que, même l'artillerie de campagne du Mexique est supérieure à la leur."

* * *

Curtiss la croit possible mais ne la tentera pas.

New-York, 14.—L'aviateur G. Curtiss est revenu hier d'Europe sur le "Prinz-Friedrich-Wilhelm.

La première question que lui posèrent les journalistes fut:

"Pensez-vous qu'il soit actuellement possible de traverser l'Atlantique en aéroplane?

—"Je crois la chose très possible, avec des conditions atmosphériques favorables. Le biplan construit dans mes ateliers par M. Rodman Wanamaker réunit toutes les qualités nécessaires pour mener à bien cette audacieuse tentative."

"Il y aura deux pilotes à bord et une grande quantité d'essence. Je pense aussi à y adapter un appareil de télégraphie sans fil, mais rien n'est encore décidé à ce sujet. Le départ se fera vers le mois d'août, mais d'ici là, l'appareil sera amené à New-York pour les essais préliminaires.

—Serez-vous un des deux pilotes?

—Non, je ne le pense pas, répondit l'aviateur; je trouve qu'un officier de marine est mieux à même de réussir dans cette tentative: je ne m'y connais pas assez en navigation.

MERVEILLES DE LA TELEGRAPHIE SANS FIL

Une lampe électrique allumée à distance

Londres, 16.—On annonce que M. Marconi aurait réussi à allumer une lampe électrique au moyen des ondes hertziennes produites par les appareils de la télégraphie sans fil, à une distance de 10 kilomètres.

L'ampoule d'une lampe avait été attachée à un récepteur communiquant avec un fil récepteur aérien. Le transmetteur était en communication avec un appareil d'une puissance de 100 chevaux et aussitôt que le courant circula, la lampe s'alluma et resta allumée aussi longtemps que dura la production électrique.

Cette expérience fait faire un pas de plus à la réalisation de la prédiction faite il y a longtemps par M. Nicolas Tesla. Ce dernier avait annoncé, en effet, que dans un temps plus ou moins reculé les maisons seraient éclairées par l'électricité recueillie en plein air, au moyen de mâts placés sur les toits, et M. Marconi espère être le promoteur d'un système qui permettra d'éclairer et de chauffer les maisons par les ondes éthérées.

L'ARMEE VAINCUE PAR LA MODE

Un général autrichien ennemi de la jupe fendue donne sa démission.

Budapest, 16.—Le général Fekete, commandant la garnison de notre ville a donné sa démission.

Cette démission est la conséquence des attaques faites contre lui dans la presse et dans la haute société au sujet de l'interdiction faite par lui aux femmes ou parentes d'officiers, de porter la jupe fendue.

Cette mesure ne fut pas du goût de ces dames qui boycottèrent un bal officiel, ajoutant qu'elles étaient les esclaves des couturières de Paris et de Vienne, mais non celles du général Fekete.

Le bal dut être remis à une autre date et le général a donné sa démission.

LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE

Garros la croit actuellement impossible.

Paris, 13.—On parle avec enthousiasme de la traversée prochaine de l'Atlantique en aéroplane.

Roland Garros, le fameux aviateur français, s'exprime ainsi à ce sujet: "La traversée de l'Atlantique, proposée par M. Wanamaker, est à mon avis impossible et j'ai déjà dit que je ne croyais pas qu'il existât d'aéroplane ou de machine pouvant accomplir un tel tour de force. Je n'ai aucune confiance dans les hydro-aéroplanes, comparés aux machines ordinaires et ce n'est pas avant plusieurs années que moi ou d'autres aviateurs français se soucieront d'effectuer pareille envolée."

AU PEROU

Les révolutionnaires seront récompensés

Lima, (Pérou), 11.—On vient de décider que le congrès se réunirait en session extraordinaire le 1er mars, date où le gouvernement ferait un exposé de la situation politique créée par le renversement et l'emprisonnement du président Billinghurst.

Le congrès demandera que les personnes qui se sont distinguées pendant la révolution soient récompensées et on le priera d'approuver le budget, ainsi que différents projets.

Le gouvernement provisoire a remis 500 dollars à chaque famille des soldats morts pendant le combat qui a été livré au moment de l'attaque du palais présidentiel.

Miguel Echenique, second vice-président de la république, qui avait été élu en même temps que le président Billinghurst, a donné sa démission aujourd'hui.

COLLISION DANS LES AIRS

Un aviateur allemand tué

Joëhannisthal (Allemagne),15.—Un biplan et un monoplan sont entrés en collision, au moment où ils survolaient l'aérodrome de cette ville, ce qui a occasionné la mort d'un aviateur allemand. Deux autres aviateurs ont reçu de sérieuses blessures. Gérhard Sedlmayer et un pilote de renom étaient dans le biplan avec un passager, le lieutenant allemand Leonhardi.

Ils volaient autour de l'aérodrome à une hauteur de 100 pieds quand leur machine fut mise en pièces par un monoplan, dans lequel Degner, élève d'une école d'aviation faisait seul ses premiers essais.

Les deux machines vinrent alors s'écraser sur le sol, et quand les aviateurs furent retirés des débris de la catastrophe, l'on s'aperçut que Degner avait cessé de vivre et que les autres étaient sérieusement blessés.

A 10,000 PIEDS DANS LES AIRS

Garaix, avec quatre passagers dans sa machine, établit ce record.

Chartres, 8.—L'aviateur Garaix a battu aujourd'hui le record de hauteur avec quatre passagers à bord en montant à 2,750 mètres ou 9166 pieds en 45 minutes.

L'ancien record appartenait à l'Autrichien Sablatnig avec 2,080 mètres ou 6,933 pieds.

Garaix pilotait le nouveau biplan construit d'après les plans de l'ingénieur Paul Schmidt; cet appareil doit, d'après son inventeur, révolutionner l'aviation et battre tous les records de durée et de distance.

Ces prévisions semblent jusqu'ici se réaliser: le 1er février avec 5 passagers à bord il montait à 2,011 mètres ou 6,713 pieds, battant le record de l'Autrichien Sablatnig de 1,000 mètres ou 3,333 pieds.

L'Aéro-Club exige que chaque passager, pour que le record soit valable, pèse au moins 75 kilos ou 165 livres.

AU-DESSUS DU MONT BLANC

Parmelin le traverse en aéroplane

Aoste, 16.—L'aviateur Parmelin, qui avait échoué la semaine dernière dans sa tentative de survoler le mont Blanc, a pleinement réussi aujourd'hui.

Parti de Genève, le courageux aviateur suisse prenait bientôt de la hauteur et réussissait à passer 650 pieds au-dessus des cimes glacées du mont Blanc.

L'atterrissage fut des plus heureux.

Parmelin, qui était parti avec le soleil, se trouva enveloppé tout à coup d'un épais brouillard.

Cette dangereuse descente s'effectua heureusement, sans accident, et Parmelin vint atterrir doucement près de notre ville.

Le courageux aviateur a été chaudement félicité pour cet exploit, qui laisse loin derrière lui les envolées de l'aviateur suisse Bider, surnommé le "roi des Alpes".

UN VILLAGE EXTERMINE

Pour obtenir la paix ils tuent tous leurs ennemis.

Natrobi, Afrique, 16.—Une tribu de sauvages, les Robans, a dernièrement exterminé en entier un village de deux cents hommes, femmes et enfants de la tribu des Rendilles. Les Borans sont une peuplade très paisible et qui s'occupe surtout de pâturages. Harcelés sans répit par les Rendilles, ils ont décidé de s'assurer la paix. Pour y parvenir, ils ont choisi le plus radical des moyens, l'extermination complète de leurs ennemis. Aucun ne leur a échappé.

LES LOUPS EN AUTRICHE

Un siège qui dure toute la nuit

Vienne, 13.—Des skieurs, venus de Lemberg, ont eu à se défendre pendant toute une nuit contre l'attaque des loups dans les monts Carpathes.

La route qu'ils avaient à suivre traversait une forêt, et la nuit survint avant qu'ils eussent pu rentrer chez eux.

Les loups, qui les avaient suivis pendant l'après-midi, commencèrent à les attaquer.

Tous les skieurs décidèrent alors qu'il n'était pas prudent d'aller plus loin, et ils se réfugièrent au pied d'un rocher élevé, se faisant un rempart de leurs skis en les enfonçant dans la neige; ils purent ainsi, grâce à leurs revolvers et à leurs lanternes électriques, résister pendant la nuit aux attaques de ces terribles carnassiers.

A la pointe du jour, ils réussirent à s'échapper, après avoir laissé sur le terrain plusieurs de leurs agresseurs.

L'EPAGE DU MUNROE

Le navire est perdu mais on pourra en retirer les cadavres.

Norfolk, (Virginie), 12.—Des scaphandriers, qui ont soigneusement examiné le "Monroe", coulé après une collision avec le "Nantucket", sont d'avis qu'il est possible de retirer les corps des quarante et une victimes et la cargaison, mais que le navire lui-même est perdu.

Les portes des cabines ont été pour la plupart coincées, de façon à ne plus pouvoir s'ouvrir, ce qui explique que les corps ne soient pas revenus à la surface. Pour les dégager, on devra employer la dynamite.

Les scaphandriers ont découvert, près de la passerelle, à tribord, une ouverture assez large pour permettre à six hommes d'y passer de front.

ECHAPPE D'UNE MENAGERIE

Un tigre répand le terreur dans Bruxelles

Bruxelles, 16.—Un tigre s'est échappé de la ménagerie Hagenbeck, dans une petite ville des environs.

Une panique indescriptible s'empara des personnes se trouvant au marché quand le tigre y pénétra. Tous les étalages furent renversés; les habitants s'enfuirent de tous côtés. Les maisons avoisinantes furent littéralement prises d'assaut.

Aussi effrayé que les gens, le tigre se réfugia dans un bureau de tabac où il se laissa docilement capturer.

AVIATEUR AMERICAIN TUE

Il disparaît dans la baie de San Diego.

San Diego, 12.—Le lieutenant Henry B. Post, du corps d'aviation de l'armée, a péri aujourd'hui en faisant une chute de 500 pieds dans la baie.

L'aviateur exécutait des évolutions avec un hydroplane du système Wright. On vit nettement qu'il essayait de descendre sur l'eau en vol plané et que l'appareil n'obéissait pas.

Soudain, le pilote quitta son appareil sans qu'on eût pu distinguer s'il avait sauté ou s'il avait été projeté hors de son siège.

Quelques spectateurs ont eu l'impression que le moteur avait fait explosion.

Il tomba dans l'eau avant son appareil, disparut et ne reparut plus.

Des canots, partis à son secours dès qu'on l'avait vu tomber, ne l'aperçurent pas.

Le lieutenant Post était né à New-York le 15 juin 1885. Le 19 décembre dernier, il avait effectué un vol remarquable en s'élevant à une hauteur de 10,000 pieds.

LA VIE PRATIQUE

La mauvaise réussite de bien des nettoyages effectués à la maison provient souvent de ce qu'on n'a pas assez étudié la nature de la tache avant de chercher à la faire disparaître. *La Mode pratique* nous met en garde contre ce manque de discernement.

"Il ne s'agit pas, pour enlever une tache, d'employer, comme le veut la tradition, un produit à détacher quelconque, dont l'action donnera généralement un bon résultat, mais parfois aussi fixera la tache dans le tissu: c'est ce qui arrive si l'on emploie de la benzine contre le blanc d'oeuf. Lorsqu'on ignore l'origine d'une tache, on ne doit jamais "supposer" que c'est, par exemple, de la graisse ou du sirop; il faut, par des essais successifs et sans danger pour l'étoffe, arriver à faire disparaître toute trace de l'accident.

"Procédez invariablement aux essais suivants dans l'ordre indiqué:

"1o Prenez un torchon propre plié que vous mettrez au-dessous de l'étoffe au point où se trouve la tache: il est destiné à absorber l'excès d'eau qui pourrait accidentellement traverser le tissu;

"2o Laissez tomber sur la tache quelques gouttes d'eau à peine tiède et frottez *légèrement* avec un chiffon de fil fin (les vieux mouchoirs sont excellents pour le détachage);

"3o Si la tache ne disparaît pas, recommencez avec de l'eau bouillante;

"4o Si la tache est restée après ce nouvel essai, on est déjà assuré qu'elle n'a été produite ni par la boue de la route, ni par du sucre ni par un café. On l'attaquera avec un des produits spéciaux aux taches graisseuses et de préférence aux essences, avec de l'alcali dilué à raison d'une cuillerée à bouche pour deux cuillerées d'eau;

"5o Si après ces opérations, l'enlèvement de la tache est imparfait, on peut être assuré qu'elle est de nature complexe, produite par la rouille, le goudron, la fumée, le cambouis, etc., et on emploiera pour la faire disparaître le réactif que nous indiquerons au sujet des différentes natures de taches;

"6o Enfin, il faut tenir compte qu'on ne nettoie pas la laine ou la soie par les mêmes procédés que le fil ou le coton. Pourquoi ne met-on pas les lainages à la lessive? C'est que tous les produits à base de potasse détériorent et même détruisent la laine: ils en décomposent les fibres et les transforment en savon animal.

Liseuse.

Le succès sert aux hommes de piédestal: il les fait paraître plus grands, si la réflexion ne les mesure.

Le Marché Agricole

GRAIN

Blé—	Ferm.
No. 1 Northern	85½
No. 2 Northern	82⅞
No. 3 Northern	80⅞
No. 4	75½
No. 5	69
No. 6	64½
No. 1 rejected seeds	80½
No. 2 rejected seeds	78½
No. 1 Hiver rouge	85¼
No. 2 Hiver rouge	83⅜
No. 3 Hiver rouge	80⅞
Avoine—	
No. 2 C. W.	32½
No. 3 C. W.	31½
Extra No. 1 Feed	33¾
Orge—	
No. 2	41½
No. 4	39½
Feed	37
Rejected	36½
Lin—	
No. 1 N. W. C.	$1.25½
No. 2 N. W. C.	1.22½
No. 3 N. W. C.	1.16½

BESTIAUX.

Prix: livrés, nourris et abreuvés.

Taureaux de choix. Prix	$7.00 à $7.50
Bonnes vaches et génisse. Prix	$5.75 à $6.00
Vaches moyennes et genisses. Prix	$5.00 à $5.50
Vaches ordinaires. Prix	$4.00 à $4.25
Boeufs de première qualité. Prix	$6.25 à $6.75
Boeufs, qualité ordinaire. Prix	$5.00 à $5.50
Vaches laitières, première qualité. Prix	$60.00 à $70.00

VEAUX.

Bons veaux, pesants. Prix	$6.00 à $7.00

BREBIS.

Brebis de choix. Prix	$5.50 à $6.00
Brebis de printemps. Prix	$6.50 à $7.00

PORCS.

De choix	$7.60
Toughs and heavies. Prix	$6.00
Stags	$4.00

BEURRE DE CREMERIE.

Cremerie	30-33
No. 2	18-19
No. 1	22

FROMAGE.

Ont. large	15½
Ont. twins	15¾

OEUFS

Frais	35
Bons	28

FARINES.

Lake of the Woods Milling Co.	
Frais	35-40
Bons	30
Five Roses, au baril	$5.30
Lakewood	5.00
Harvest Queen	4.70
Medora	4.00
XXXX	3.20
Western Can. Flour Mills Ltd.	
Purity, au baril	$5.70
Three Stars	4.80
Maitland	4.30
Huron	4.20
Huron	4.20
Medallion	5.10
Ogilvie Flour Mills Co.—	
Royal Household, par sac de 98 livres	$2.80
Mount Royal	2.70
Glenora	2.55
Fall wheat	2.55
Graham	2.55
Centennial	2.45
Manitoba	2.25
Fancy XXXX	1.60
Imperial	1.45

Leitch Bros. Flour Mills Ltd. Au char	98s Cotton	Jute
Sovereign	2.80	2.75
Manitoba Patent	2.55	2.50
White Cross	2.45	2.40
Hub Strong Bakers	2.20	2.15
Bull's Eye Fancy Patent	2.70	2.65
Rolled Oats—		
80-lb. sack	1.75	
Morninig Glory	1.85	
Bran. en sacs, la tonne	15.00	16.00

FOIN.

Manitoba, nouveau	$14.00
No. 2	13.00
No. 3	10.00
No. 1 Naturel, la tonne	10.00
No. 2 Naturel	9.00
No. 3 Naturel	8.00
Avoines pour nourrir, bois	$ .40
Blé pour nourrir, No. 4, La tonne	$30.00

CHRONIQUE AGRICOLE

LE COLLEGE D'AGRICULTURE DE SASKATCHEWAN

Les seules sections du Collège d'Agriculture en activité au 30 juin 1910 étaient celles d'Agronomie, de Propagande agricole et de la Ferme-école. La Section de Propagande agricole fut transférée au Département de l'Agriculture le 1er mars 1910. Elle a la surveillance de la propagande effectuée par les Sociétés agricoles. Les dons faits à ces Sociétés sont payés par le Département de l'Agriculture de la Province sur le rapport du Directeur de la Propagande agricole. Il y a plus de 75 de ces sociétés et elles comptent environ 11,000 membres. Les jurys de leurs foires et concours sont fournis par la Section de Propagande. L'Université dépense $3,000 par an à ce sujet, alors que les dons provinciaux s'élevaient à $36,000 en 1909.

La Section de Propagande cherche par d'autres voies à instruire les fermiers. Des meetings sont tenus dans les différents points de la Province; en hiver principalement près des centres ayant un chemin de fer, en été à des endroits plus éloignés. Les orateurs de ces meetings sont fournis par la Section de Propagande. En 1909, 161 meetings furent ainsi tenus et occasionnèrent une dépense de $5,000 Le nombre des assistants a été de 7,245.

Des excursions à la Ferme expérimentale d'India Head occupent ordinairement 2 ou 3 jours de suite. Il y a de 3,000 à 5,000 excursionnistes et la dépense en 1909 a été de $1,500.

On estime que la Section de Propagande intéresse environ 25,000 personnes, ce qui occasionne une dépense de $18,000 environ. Il y a dans la Province plus de 90,000 fermiers.

On a mis à la disposition du Professeur Bracken une certaine étendue de terrain préparé pour faire des expériences. Il propose de commencer une série d'expériences sur la fertilité du sol, s'étendant sur trois ou quatre décades. Les parcelles ont été arrangées d'après les idées les plus récentes. En plus des expériences sur la fertilité du sol, il y aura aussi des expériences portant sur les méthodes de labourage.

La Ferme-école est sous la direction de Dean Rutherford. Au printemps, 177 ha. ont été ensemencées en blé, 14 ha. en orge, 41 ha. en avoine, 5 ha. en racines et maïs, 4 ha. en luzerne, 0.40 ha. en trèfle rouge, 24 ha. en prairie et 64 ha. furent mis en jachères.

Le Collège d'Agriculture a été ouvert aux étudiants au mois de novembre 1911, date à laquelle la construction des locaux a été terminée. Jusque là les professeurs d'agriculture ont été occupés dans la section de propagande agricole.

LA CRETE DES POULES ET SES RAPPORTS AVEC LA PONTE

Les éleveurs ont depuis longtemps observé que la crête de la poule ne se présente pas toujours avec le même aspect: elle augmente notamment de dimensions à l'approche de la période de la ponte. M. Smith a pu confirmer ce fait empirique par des mensurations précises, sur des poules jeunes et adultes, à des époques variées. Il a pu ainsi établir que le volume de la crête est indépendant des facteurs du milieu extérieur; celle-ci augmente sensiblement du simple au double ou plus pendant la période de la ponte, sans que d'ailleurs le poids du corps de l'animal augmente simultanément. M. Smith a établi que l'accroissement de la crête est dû à une infiltration graisseuse du tissu conjonctif de cet organe, et il en donne l'explication suivante:

A l'époque de la ponte, le sang est chargé de substances grasses qui s'accumulent dans l'ovaire, où elles entrent dans la constitution du vitellus de l'oeuf; l'excès de ces substances vient se déposer dans la crête, et contribue ainsi à l'accentuation des caractères sexuels secondaires.

Sur la détermination des caractères sexuels secondaires chez les Gallinacés

Depuis une dizaine d'années, on a attribué à l'influence du testicule, ou plus spécialement de la glande intertitielle, logée entre le canaux séminifères, le développement à la puberté des caractères sexuels secondaires.

On fit d'abord des expériences sur 23 coqs, dont 7 furent conservés comme témoins et 16 furent castrés. La castration complète ne fut faite qu'à 10 coqs. On constata que dans ces 10 cas il y avait un arrêt du développement de la crête, des barbillons et des oreillons: le cou et le corps étaient plus allongés; il n'y avait pas cependant de changements notables dans les phanères, le camail, les lancettes, les faucilles, les ergots. Les castrats ne chantaient pas et ne manifestaient à aucun moment d'instincts sexuels. Un fait expérimental a permis à l'auteur de vérifier l'action d'une sécrétion interne testiculaire. Sous l'influence des injections péritonéales d'extrait de testicule de porc cryptorchide dont la glande interstitielle seule est développée, un coquelet castré (Orpington noir) présentant tous les caractères de castrat reprenait ses instincts sexuels ainsi que le chant et l'ardeur combative, en même temps que la crête et les barbillons grandissaient, devenaient épais, sanglants, érectiles. Ces caractères disparaissaient lentement aussitôt que l'on cessait les injections.

D'autres expériences sur les faisans dorés et sur les faisans argentés ont conduit à des résultats analogues. Ainsi, parmi les caractères sexuels secondaires des Gallinacés, les phanères paraissent échapper à l'action testiculaire, tandis que le testicule, et plus spécialement la glande interstitielle, conditionnent le développement des organes érectiles ainsi que le chant, l'instinct sexuel, l'ardeur combative, enfin quelques particularités squelettiques.

LA LUZERNE ET LE MIEL

Cet article a pour but d'attirer l'attention sur les possibilités d'élever des Abeilles dans les districts de la Nouvelle Galles du Sud, où l'on cultive de la Luzerne pour la première fois. Tout districts où l'on cultive de la Luzerne. Tout district qui produit de grandes quantités de Luzerne convient spécialement à l'apiculture, fait pleinement démontré par les grands bénéfices que les Abeilles donnent, le long du Hunter et vers Tamworth en Australie aux apiculteurs ou aux fermiers qui élèvent incidemment des abeilles.

La luzerne fournit un nectar d'excellente qualité, si bien que, aux Etats-Unis, où elle est la plante fourragère par excellence, elle est aussi la plante mellifère la plus importante de l'Ouest. Si l'on se rappelle que les visites des abeilles sont essentielles à la fructification de la luzerne, on verra combien les deux récoltes, luzerne et miel, sont intimement liées. Dans la Nouvelle Galles du Sud, cette plante fleurit de novembre à février inclusivement, et pendant cette période elle alimente les ruchers. On rapporte que la récolte de 1911 du Rucher Lapstone à Emu Plains, qui comprend 156 colonies fut de 12 à 15 tonnes.

Comme les abeilles vont à de très grandes distances, il n'est pas possible de dire dans quelles proportions celles de la ferme Lapstone ont contribué à l'excellente récolte de graines de luzerne qui a été faite; mais il est certain que, sans les abeilles, une telle récolte eût été impossible.

LE MIEL CANDI

Le miel clair réalise toujours un prix meilleur que le miel trouble ou solide; aussi les producteurs devraient-ils viser à ce que leur miel reste clair et limpide aussi longtemps que possible en éliminant les facteurs qui hâtent la granulation, à savoir l'excès d'humidité, les grains de pollen, et les bulles d'air. Après l'extraction, le miel devrait être chauffé à 71o C., avant d'être versé dans un récipient de dépôt. On peut opérer en mettant le miel dans des boîtes en fer blanc qu'on chauffe au bain-marie jusqu'à ce que la température voulue soit atteinte. Ainsi, dans le récipient de dépôt, les bulles d'air, les grains de pollen, et les fines particules de cire viendront à la surface, en même temps qu'une certaine quantité d'eau s'évaporera.

Dans quelques-uns des plus grands ruchers, un appareil pour chauffer le miel est placé entre l'ouverture de l'extracteur par où s'écoule le miel et le récipient de dépôt auquel le miel arrive sous l'influence de son propre poids. On peut le mettre, quand il est encore légèrement chaud, dans des boites en fer-blanc prêtes pour la vente. Le miel ainsi traité reste liquide pendant des mois. S'il prend l'aspect de sucre candi, quand on le garde pendant longtemps, on peut le liquéfier à nouveau. Dans cette opération, il faut prendre grand soin de ne pas le gâter en surchauffant. La température de l'eau on plonge les boites en fer blanc ne doit pas excéder 77o C.

LES GROS CHEVAUX DE TRAITS

D'après les études anatomiques des races de chevaux, fossiles et vivantes, il semble évident que nos races modernes de gros trait ne sont pas issues d'une seule race préhistorique, mais sont dans la plupart des cas un mélange de trois races sauvages parfaitement distinctes.

Si les Clydesdale, comme les pur-sang, nonobstant la domestication et la sélection artificielle, sont réellement un mélange de plusieurs types distincts qui ne se sont pas fusionnés pour former une race pure, il est évident que les éleveurs de Clydesdales, comme les éleveurs de pur-sang, doivent éviter d'avoir trop de "générations libres" entre le père et la mère: en d'autres termes, ils doivent, sauf pour des raisons spéciales, éviter de croiser des types distincts.

Ayant obtenu par accident ou volontairement un bon lignage, ils doivent s'efforcer de le maintenir dans toute sa pureté.

D'autre part, les éleveurs qui possèdent des lignages indifférents ne doivent pas perdre de vue qu'il est possible, par la sélection mendélienne, de greffer sur leur lignage les caractères (par exemple de bonnes épaules) qui augmentent d'une façon appréciable la valeur des autres lignages. En accouplant des juments non alliées avec un étalon ayant les caractères désirés, et en intercroisant les produits ou en accouplant leur pouliches avec un demi-frère (d'une jument non alliée, du type vrai) d'une autre écurie, ils auront beaucoup de chance d'obtenir ce qu'ils désirent.

On peut ajouter que les éleveurs de chevaux de gros trait ne doivent pas perdre de vue que les animaux ayant les sabots et les membres du type de "steppe" ou type "Siwalik" supporteront vraisemblablement mieux la vie des villes que les animaux à sabots larges, à canons "ronds" et à fanons, héritage d'une race de "forêt" adaptée aux terrains humides des pâturages et des tourbières qui dominaient dans l'Europe centrale aux époques phéhistoriques.

L'ELEVAGE DU CHEVAL EN FRANCE

Le développement excessif de l'industrie des automobiles semblait écraser, il y a quelques années, l'élevage du cheval. En réalité elle n'a pu que supplanter plus ou moins le cheval de trait léger le carossier, tandis que la population chevaline dans son ensemble a constamment augmenté.

Une statistique récente montre que le nombre des chevaux entretenus en France était de 3,236,130 en 1909; il n'atteignait pas même 3 millions il y a 15 ans.

Dans les grandesv illes qui sont les centres de l'automobilisme, on constate tout de même une diminution assez rapide des chevaux. A Paris, par exemple le nombre des chevaux a baissé de près de la moitié dans les 10 dernières années. Les professions et industries qui vivent du cheval souffrent beaucoup de cette situation.

Les éleveurs de chevaux de demi-sang doivent de plus en plus céder aux exigences du marché qui réclame surtout un cheval de gros trait et l'on voit s'accroître sensiblement le nombre des juments qui sont saillies par les étalons de trait, même dans les contrées qui produisaient presque exclusivement le cheval de sang, comme la Normandie.

Du reste, il y a pour le cheval de demi-sang encore un ennemi qui le repousse, c'est la vache. Elle mange de l'herbe comme le cheval, mais son rendement étant plus grand, les éleveurs tendent à augmenter le nombre du gros bétail au dépens de leurs chevaux.

NOS DOMESTIQUES

Une vieille dévote avait la manie d'avoir chez elle une douzaine de chats qui étaient tous soignés et heureux comme coqs en pâte.

Les domestiques ne partageant pas pour ces bêtes la même affection, étaient mal vus de leur maîtresse, et ne restaient pas longtemps chez elle. L'un d'eux s'avise de s'en débarrasser, et il y réussit au moyen du petit stratagème que voici:

—Madame, dit-il, vos chats sont possédés du démon, je ne puis plus rester chez vous; je les aime beaucoup, mais je tiens à faire mon salut, et je me damnerais si je restais plus longtemps avec eux.

—Comment ça, Pierre? mais je ne vous comprends pas, vous perdez la tête.

—Pas du tout; que madame vienne avec moi quand je leur donnerai leur pâtée; elle pourra voir que ce que je lui dis est la vérité.

A l'heure dite, Pierre fait les mi-a-ou accoutumés; tous répondent à l'appel; mais à un certain moment, Pierre fait le signe de la croix d'une main et passe l'autre derrière son dos: tous se mettent à fuir à qui mieux mieux. Elles savaient, les pauvres bêtes, que le signe de la croix de Pierre annonçait une volée de coups de fouet que depuis quelques jours il leur distribuait immédiatement après.

Un seigneur anglais ordonna à son cocher d'aller chercher de la crème au village. Cet homme, offensé de la proposition, répondit que c'était l'affaire des servantes. "Ah! quelle est donc la vôtre? demanda le maître.—Panser mes chevaux, les atteler et conduire la voiture.—Eh bien, mettez donc les chevaux, prenez une des filles dans ma voiture, et qu'elle aille chercher de la crème."

AVIS

CONCERNANT LA PROPRIETE DE MENESIPE VERMETTE, DECEDE

AVIS est par les présentes donné conformément aux dispositions du "Manitoba Trustees Act" à tous les créanciers et à toute personne ayant des réclamations sur la propriété du dit Ménésipe Vermette, qui mourut dans le village de Saint-Jean-Baptiste, au Manitoba, le ou vers le 28 décembre a. d. 1913, et dont l'administration du bien a été remise à Maria Vermette, du village de Saint-Jean-Baptiste, au Manitoba, veuve, par la Cour de Surrogation de Saint-Boniface, d'envoyer poste payée ou par remise au bureau de Joseph-Alexandre Beaupré, 308 McIntyre Block, Winnipeg, Manitoba; le ou avant le 23ème jour de mars a. d. 1914 leurs noms de baptême et leurs prénoms adresse et identification et, par écrit, les détails complets de leurs réclamations et une déclaration de leur compte, la nature des garanties, s'il y en a, en leur possion et cela dument vérifié par une déclaration selon les statuts.

QU'AVIS SOIT PRIS qu'après le 23 mars a. d. 1914, la dite Maria Vermette administrera le bien du dit Ménésipe Vermette, décédé, pour les parties qui y auront des droits, ne tenant compte que des réclamations qu'elle aura alors connues et qu'elle ne sera responsable d'aucune créance ou partie de créances la propriété d'une personne ou de personnes dont elle n'aura pas reçu avis à cette date.

FAIT à Winnipeg, Manitoba, ce 12ème jour de février, a. d. 1914.

MARIA VERMETTE.
Administratrice.

Par J.-A. BEAUPRE,
Son Procureur.

EN PROVINCE

ST-JEAN-BAPTISTE, MAN.

M. le curé a terminé sa visite de paroisse et nous a fait connaître dimanche dernier le résultat du recensement qu'il a fait. Le voici:

Saint-Jean-Baptiste		Morris	Tot
Familles	175	29	204
Pop. totale	1104	162	1266
Hommes	560	86	646
Femmes	544	76	620
Communiants ...	853	78	931
Lang. française .	1064	116	1180
Lang. anglaise et allemande	40	46	86

Il y a dans le village de Saint-Jean-Baptiste 65 familles, formant une population de 361. Enfants d'âge d'école, de 5 à 16 ans dans la paroisse seule, 342, et de ce nombre 310 ont été inscrits l'an dernier et la moyenne d'assiduité a été 242,818.

La population de Saint-Jean-Baptiste a augmenté de 43 en 1913.

* * *

Gare à la fausse *Alarme!* Nos jeunes gens se sont quelque peu amusés de la correspondance de Saint-Jean-Baptiste publiée dans la *Liberté* de la semaine dernière sous le pseudonyme *Alarme*. C'est d'abord M. Chaput qui proteste. Tout en avouant sa profonde estime pour tous les MM. Filion de la paroisse, dont pas un seul d'ailleurs ne reste au village, il ne désavoue pas pour cela son beau-père qui est M. Ephrem Marois et non "M. Filion".

De son côté M. Charles Brousseau, déclare n'en vouloir pas à tous les MM. *Brousseaux* du pays. Mais pour lui, il tient à son *U* et veut absolument continuer à être *BROUSSEAU* et non Brosseau.

—Ça pourrait servir à l'identifier dans ses voyages rapides.

Et voilà M. Hormisdas Rajotte qui y va aussi de sa protestation. Car à moins d'une mystification inexplicable, il prétend que c'est bien lui, d'abord qui est marié puis qui se propose d'aller, tout naturellement accompagné de son épouse, s'établir ailleurs. Et ce n'est pas son frère, qu'*Alarme* nomme faussement "Negger", et qui est bel et bien célibataire, en attendant des jours plus ensoleillés.

—Mgr Béliveau n'avait dit à personne, et personne ici n'avait inventé que Sa Grandeur viendrait à Saint-Jean-Baptiste le 12 février. *Alarme* a mis une fausse lunette de prophète. Mgr Béliveau est attendu, mais à une date un peu plus éloignée.

Terminons ici. Et demandons au correspondant *Alarme* de correspondre encore, mais de ne pas sonner faux.

Jean-Baptiste.

SAINT-LEON

Le 12 février, les RR. SS. des Cinq Plaies, de notre couvent paroissial, se sont rendues à la presque unanimité, à une séance donnée ce même soir par les élèves du couvent (Maison Mère) de Notre-Dame de Lourdes.

* * *

Le R. P. Simon s'est rendu, à la même date, au même endroit, constater de visu, la belle performance artistique dont sont doués les femmes de la paroisse soeur.

* * *

C'est un pays le doux, si doux, c'est un pays si doux... hum! Je désirerais exactement connaître là-dessus, l'opinion pour une douceur c'en est une assurément. Je parle de la douceur que peuvent obtenir de ce fait "les patates".

C'est encore de l'usurpation, à moins que nous ne prenions les vessies pour des lanternes.

Lorrain.

FANNYSTELLE

Mme Amédée Piché de Gravelbourg, Sask., était en visite ici cette semaine. Elle est de retour d'un voyage dans la province de Québec.

* * *

Melle Donalda Guilbault a été passer quelques jours en promenade chez sa soeur, institutrice à Saint-Claude, Man.

M. François Guyot, de Sainte-Rose du Lac, Man., en visite ici, au courant de la semaine.

* * *

La grande fête de la Saint Valentin s'est écoulée tranquillement cette année ici. L'envoi de ces magnifiques caricatures a été beaucoup réduite. On peut attribuer cela à plusieurs causes: rareté de pièces sonnantes pour en faire l'achat; rareté des superbes dessins les "Grand Maîtres". Pourtant, avec le service des colis postaux établi au Canada tout récemment, les adeptes de cette mode fashionable auraient pu sans trop rétablir leurs positions financières, envoyer des monstrueux rouleaux de ces vignettes aux différentes "binettes".

* * *

La grande soirée au profit de l'église et sous le patronage de notre curé, M. l'abbé Poitras, est fixée à dimanche le 22 février et lundi le 23. Voici un abrégé du programme:

Ouverture. Chanson. Choeur.

Les Deux Sourds: comédie en un acte.

Personnages.

Damoiseau, rentier, M. Ulric Boisvert.

Eustache, son frère, M. Joseph Painchaud.

Placide, chasseur, M. P.-A. Bouvier.

Boniface, serviteur, M. Adolphe Guyot.

Garde champêtre, M. Alfred Hamel.

Un jardinier, M. J. Painchaud.

Chanson, "La Gaieté Française", Grand Pot Pourri.

Solistes: Ténors: Mme Philippe Painchaud et M. Adolphe Piché.

Sopranos: Melles Yvonne Bourque, Ernestine Guilbault, Bertha Cyrenne.

Barytons: MM. Adolphe Guyot et Joseph Painchaud.

Pantomime: Pierrot Photographe.

Personnages.

Pierrot, photographe, M. U. Boisvert.

Lord Tolan, touriste, M. P.-A. Bouvier.

Bamboula, groom nègre, M. Adolphe Guyot.

Gros bouffi, tramp, M. Joseph Painchaud.

Chanson, O Canada! Choeur.

Dieu Sauve le Roi, Choeur.

Après la soirée de dimanche 22 février, il y aura vente de paniers. Des rafraichissements seront servis.

Le lever du rideau aura lieu à 8 heures précises.

Ces soirées auront lieu dans la magnifique salle de l'école. Venez tous et amenez vos amis.

* * *

M. et Mme Pierre Côté, un fils né le 8 février.

Il a porté au baptême les noms de Joseph, Pierre, Napoléon. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Côté.

* * *

Le 11 février, Joseph, Jean, Albert, fils de M. et Mme Henri Arnal. Parrain et marraine, M. et Mme Benjamin Arnal.

* * *

Le 12 février, Marie, Henriette, Agnès, fille de M. et Mme Omer Cyrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Piché.

* * *

Statistiques de l'an 1913.

Pendant l'année 1913, il y a eu dans la paroisse du Sacré-Coeur de Fannystelle: 12 baptêmes, 2 sépultures, o mariages, 4,875 communions, (les communions des religieuses non comprises).

En 1910, avec le même nombre de familles (56), on ne comptait que 1,300 communions pour l'année. Il faut bien avouer que le décret de Pie X sur la communion fréquente a été compris un peu par les gens de Fannystelle. Mais, hélas, nous sommes loin de faire tout ce que le Saint Pontife attend de ses sujets en cette matière.

Yvonnic.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Nous avons pu lire dans un récent numéro de la *Liberté* un article concernant quelques personnes de Notre-Dame de Lourdes. Si ces aimables correspondants ont eu pour but d'attirer des ennuis à ces personnes, (qui n'avaient, du reste, rien fait de vraiment répréhensible), ils doivent être déçus.

Nous espérons que ces charitables personnes ne s'en tiendront pas là et qu'ils continueront à nous renseigner sur tout ce qui se passe dans la paroisse. Elles trouveront là une occupation bien en rapport avec leurs goûts, et elles croiront se donner de l'importance. C'est, je crois, à quoi ils tiennent le plus.

Nous lirons leur correspondance avec d'autant plus de plaisir, qu'il ne nous est pas donné souvent de lire de la littérature aussi distinguée, destinée, sans doute, à enrichir la langue française de mots encore inconnus.

* * *

SAINT-ADOLPHE

M. Conrad Gauthier, greffier de la municipalité de Ritchot, vient de s'installer dans la nouvelle salle municipale depuis lundi dernier.

* * *

Naissance.—M. Jean-Baptiste Guenette, jeudi, un garçon baptisé Joseph, Philéas, Hector. Parrain M. Philéas Hamel, marraine Melle Anna Hamel.

Terres à vendre:—

Lot 232, 169 acres, 60 en culture, un demi mille de l'église, chemin Sainte-Marie, $60 de l'acre. Excellent pour l'industrie laitière et l'élevage.

Philéas Lagacé: sud-est, ¼ section 13, township 8, R3E; nord-est, ¼ section 1, township 8, R3E; sud-ouest, ¼ section 1, township 8, R3E.

OTTERBURNE, MAN.

Melle Joséphine Vinet est venue passer une couple de jours en ville pour s'acheter de la fourrure et pour sa soeur Aurore. Elle retournera chez elle enchantée de son petit voyage.

Un Nouveau Lecteur.

SAINT-AGATHE

M. l'abbé V. Campeau me communique les notes suivantes sur la paroisse de Sainte-Agathe. Nous avons 69 familles catholiques de langue française, une famille Irlandaise, population catholique totale: 436. Il y a 43 cultivateurs propriétaires possédant 15,050 acres de terre—c'est une moyenne de 350 acres par propriétaire. Le village compte quatre magasins, quatre agences de machines agricoles, une agence d'immeubles, deux forges, deux cours à bois, deux ferblantiers.

Le couvent compte 113 élèves inscrits. Leur instruction a été confiée à l'habile et sage direction des religieuses des SS. Noms de Jésus Marie. En outre, la paroisse possède trois écoles bilingues dirigées par des institutrices laïques.

* * *

Le téléphone installé depuis deux ans compte maintenant 83 abonnés. Le bureau central est sous la direction de Melle Ozina Lemoine, dont l'affabilité n'a d'égale que sa courtoisie pour le public. Aussi est-elle tenue en grande estime.

* * *

MM. Félix et Arthur Lemoine sont de retour de leur promenade de Québec.

* * *

M. et Mme George Church sont heureux de faire part à leurs amis de la naissance d'une fille.

* * *

M. et Mme Comeau, de Letellier, étaient en visite dimanche chez leur beau-père, M. Lemoine.

* * *

M. l'abbé Campeau a eu le plaisir de recevoir dimanche la visite de ses anciens paroissiens, MM. Douville, Allaire, Rheault, ainsi que M. et Mme Payment.

* * *

La partie de hockey de dimanche dernier entre nos deux clubs a été très intéressante. Voici l'a-de Olivier, M. Comeau, Jos. Olivier, Philias Ethier, Narcisse Bremaud.

Le "Moine"—Edgar Lemoine, Donat Joyal, Ant. Toupin, M. Martel, Eud. Olivier, Adolphe Lemoine.

Résultat: le "Serin", 9 points; le "Moine", 8 points.

Ne vous exagérez pas les maux de la vie, et n'en méconnaissez pas les biens, si vous cherchez à vivre heureux.

ST-CLAUDE

Nos jeunes gens travaillent.

Le cercle des jeunes gens de Saint-Claude tenait sa réunion mensuelle dimanche le 25 janvier après vêpres. Deux membres étaient absents, mais avaient donné des excuses.

Après quelques délibérations M. Jacques Condo traita du but de la "franc maçonnerie".

Voici un résumé de sa conférence:

La Franc-maçonnerie a trois buts: 1o Un but suprême, consistant à renverser de fond en comble toutes les institutions religieuses et sociales nées du catholicisme et d'y substituer l'état de nature.

2o Un but secondaire, consistant encore à détruire de fond en comble l'état social actuel fondé sur la souveraineté de Dieu pour mettre à la place un nouvel état social fondé sur la souveraineté absolue et illimitée du peuple.

3o Un but immédiat, qui est de se rendre, par tous les moyens maître de l'autorité publique pour la faire servir toute entière aux desseins souverains et suprêmes de la société, ou bien, dominer par tous les procédés possibles, les sociétés existantes, de manière que toute puissance émane de la franc-maçonnerie et s'exerce sous son contrôle absolu.

Le R. P. Conté nous développa ensuite longuement ces trois buts qu'il résuma dans ces paroles finales: la franc-maçonnerie veut faire du monde une république universelle.

A la séance précédente M. J. Arbez avait traité l'origine de la franc-maçonnerie.

A la prochaine réunion M. J. Lacroix étudiera "L'Eglise et la Franc Maçonnerie".

Le Secrétaire.

UN ANNUAIRE DE LA SANTE

L'intérêt que le public porte depuis quelques années, à toutes les questions de santé et d'hygiène est parfaitement justifié. La santé est le premier bien de l'individu, et des individus sains font une société forte. La santé est un facteur important dans la vie nationale d'un peuple: si la mortalité infantile n'était pas aussi élevée chez les nôtres, au lieu d'être 2,000,000 au Canada, nous serions 3,000,000.

Il vient de paraître un "Annuaire de la santé," fait avec soin édité par l' "Imprimerie Bilaudeau", 71, rue des Commissaires, à Montréal. Cet Annuaire grand in-8 de 64 pages, double colonne, contient une foule d'articles précieux sur la physiologie, la santé, l'hygiène, le traitement des maladies, des anecdotes, etc. Il sera utile à tout le monde, et les médecins eux-mêmes ne dédaigneront pas de le lire. L'Annuaire est en vente, à 10 sous, chez tous les libraires et dans tous les dépôts de journaux.

Somamire

Aux lecteurs.—Calendrier pour 1914.—Soins de la santé.—Parler santé.—Hygiène de la beauté.—Origine des maladies.—Description du corps humain.—Rhumatisme.—Les commandements de l'hygiène.—Les 36 commandements.—Contre le rhumatisme.—Hygiène de la marche.—Tempérance dans les repas.—Flanelle.—L'éducation et la santé.—Bain d'yeux, chaussures, etc.—Constipation.—Impression d'une nourrice.—Mot de charité, etc.—Crédulités d'autrefois.—L'art médical, vieux français.—Tuberculose.—La vieillesse.—Effets de l'hérédité.—Principe de vitalité, exercice.—Médecin de campagne, poésie.

Les maux viennent de la nécessité ou de l'ordre, et les biens de la seule volonté de Dieu.

* * *

Pensez aux maux dont vous êtes exempt.

Roman de La Liberte No 16

Le DERNIER DES MOHICANS PAR FENIMORE COOPER

—Cela veut dire, reprit le chasseur, que nous approchons du terme de notre course; cela veut dire qu'ici Magua n'a plus senti la nécessité de se presser autant. Mais là n'est pas la question, major; voici les chevaux: où est la trace de ceux qui les montaient et de leurs guides? Ils ne se sont pas envolés dans les airs; il faut donc que nous retrouvions le chemin qu'ils ont pris."

Alors ces trois hommes dévoués se mirent à recommencer leurs investigations; ils tracèrent un cercle imaginaire autour du lieu du campement, se partagèrent la besogne, examinèrent le terrain avec le plus grand soin sur une zone d'une certaine étendue; les feuilles sèches, les pierres, l'herbe verte, tout fut exploré, et inutilement. Trois fois ils reprirent la même besogne, lente et minutieuse, et toujours avec le même insuccès.

"C'est une malice infernale! s'écria le chasseur déconcerté. Sagamore, il faut poursuivre nos recherches; il ne faut pas laisser un pouce de terrain inexploré; ce chien de Huron se vanterait de nous avoir dépistés."

Uncas prenait part à toutes ces recherches, et avec une activité qui ne se démentait point, il apportait à la poursuite de Magua, à la délivrance des deux soeurs, une ardeur et un dévouement qui décuplaient ses forces et ses moyens. Pourquoi le taire? ce sauvage avait une nature élevée, des sentiments délicats et profonds, qui le plaçaient bien au-dessus d'un grand nombre d'hommes civilisés. Il avait été touché par la grâce virile de l'aînée des filles de Munro; son courage l'avait tout d'abord séduit; sa bonté, ses charmes, s'étaient emparés de son coeur; il voulait se dévouer pour son salut, la retrouver surtout, et braver pour cela mille morts s'il le fallait; et de même que le major, sans trop se l'avouer, tremblait plutôt pour la jeune Alice, le Cerf-Agile songeait surtout à Cora.

Pendant qu'Oeil-de-Faucon et le sagamore poursuivaient leurs recherches, Uncas eut l'idée d'élever dans le ruiseau, qui coulait à travers la valée, un barrage de pierres. L'eau ainsi retenue, le fond du petit cours d'eau fut bientôt à sec. Uncas se pencha et le cri: Hugh! qu'il fit entendre, annonça son succès; il montra à ses compagnons, accourus à son appel, des empreintes de mocassins parfaitement tracés sur le sable du ruisseau.

"Ah! Uncas! s'écria le chasseur, vous serez la gloire de votre nation! Néanmoins ce mocassin n'était pas chaussé par un Indien..., on a trop appuyé sur le talon; il n'y a pas à s'y tromper. Uncas, allez me chercher la mesure du pied du chanteur, il a laissé une empreinte bien marquée au pied de ce rocher là-bas."

Le doute n'était plus possible, et, comme s'il eût assisté au conseil de Magua, cet homme expérimenté raconta ce qui s'était passé. On avait fait remettre à David des mocassins; on l'avait fait marcher le premier dans le ruisseau; les autres avaient eu soin de mettre le pied dans le même pas que lui, afin de ne laisser qu'une empreinte.

Mais rien n'indiquait la présence des deux jeunes filles; le chasseur affirma à Heyward, qui en faisait la remarque, qu'on ne tarderait pas sans doute à trouver d'autres indices. Ils suivirent le lit du ruisseau pendant plus d'un demi-mille, préoccupés de retrouver l'endroit où Magua et sa troupe avaient pu rejoindre la voie de terre. Ils arrivèrent bientôt à un détour du cours d'eau, qui tournait brusquement en face d'un énorme rocher; les traces n'allaient pas au delà; les fugitifs avaient donc dû prendre pied sur ce roc sec, et qui ne pouvait garder aucune trace de leurs pas. Il fallut recommencer les investigations les plus attentives dans le pourtour environnant des bois. Ce fut encore Uncas qui retrouva, sur la lisière de la forêt, la reprise des traces si habilement dissimulées par les Mingos. En même temps il rapportait des branches flexibles fraîchement coupées et encore mêlées à d'autres plus petites, qui avaient servi à rattacher les premières; il les montra triomphalement au vieux chasseur.

"C'est cela même! s'écria celui-ci d'un air satisfait; il ne nous manque plus rien maintenant. Magua avait pris la précaution de faire établir une litière pour porter les deux jeunes dames; d'ailleurs nous retrouvons ici toutes les indications désirables: trois paires de mocassins et deux paires de petits pieds.

—Mes pauvres filles! s'écria Munro, ne sont-elles pas hors d'état de supporter de pareilles fatigues? Ne sont-elles pas tombées d'épuisement dans quelque coin du désert?

—Non, nn, dit le chasseur; les enjambées sont courtes, mais il est aisé de voir que le pied est léger et la marche encore ferme. Tenez, pour éviter cette grosse racine, la chevelure noire a sauté là, et, ma foi, assez bravement. J'avoue que le chanteur, qui n'a point l'habitude du mocassin, commençait à avoir mal aux pieds; il était las, sa marche devient lourde et mal assurée: un homme qui soigne autant son gosier en saurait entretenir convenablement ses jambes."

L'assurance du chasseur rendit l'espérance à Munro et au jeune officier; tous s'arrêtèrent un instant pour prendre à la hâte un léger repas, puis ils repartirent sans plus tarder. Les Hurons, après leur expédient, n'avaient pas cru devoir recourir à des ruses nouvelles pour dissimuler les traces de leur passage; aussi était-il devenu fort aisé de les reconnaître. Le chasseur marchait avec tant de vivacité et de hâte, que le colonel et le major avaient beaucoup de peine à le suivre. Il y avait déjà de longs jours qu'ils passaient ainsi à parcourir le désert; mais l'espoir d'arriver à temps les soutenait. Ils ressentaient la fatigue; pourtant ni l'un ni l'autre ne voulait céder avant que sa tâche ne fût accomplie.

XV

Un jour cependant le pas d'Oeil-de-Faucon se ralentit sensiblement; il ne marchait plus avec la même hardiesse, la même sécurité; il tournait constamment la tête, tantôt à droite, tantôt à gauche. Enfin il s'arrêta brusquement et attendit que ses compagnons l'eussent rejoint; puis, s'adressant aux Mohicans, il leur dit:

"Je sens les Hurons: le ciel, qui se couvre là-bas à travers les arbres, est l'indice d'une clairière; il faut savoir si ces coquins n'y ont pas établi leur camp. Sagamore, grimpez sur ces montagnes; Uncas, suivez ces collines qui bordent le ruisseau; je continuerai à marcher sur la piste. Trois cris de corbeau nous serviront de signal; je viens d'apercevoir plusieurs de ces oiseaux, c'est encore une preuve que le camp de Magua n'est pas loin."

Duncan doubla le pas pour rejoindre Oeil-de-Faucon; mais bientôt celui-ci le pria de se retirer sur la lisière de la forêt, où d'épais buissons l'abriteraient: le jeune major obéit à regret; mais l'expérience bien reconnue du vieil habitant des bois lui faisait un devoir de se conformer à ses avis. Ayant gagné une petite hauteur, il eut tout à coup sous les yeux un spectacle aussi extraordinaire que nouveau pour lui.

Dans une grande clairière, au milieu des arbres, le russeau, arrêté par une sorte de chaussée, si régulière qu'on l'eût cru faite par la main des hommes, formait un petit lac paisible et transparent. Des centaines de petites huttes en terre environnaient ce lac; plusieurs même semblaient avoir le pied dans l'eau; leurs toits arrondis, leurs proportions, annonçaient plus d'industrie et de prévoyance que n'en apportent d'ordinaire les sauvages dans la construction de leurs habitations, celles du moins qui leur servent de refuge pendant le temps de la chasse ou de la pêche. C'était au surplus l'avis d'Heyward.

Tout à coup il lui sembla voir plusieurs hommes s'avancer vers lui, en rampant sur les pieds et sur les mains; ils traînaient après eux un objet pesant dont il ne pouvait reconnaître la nature. Il vit aussi des têtes noirâtres apparaître à la porte des cabanes, et de tous côtés d'autres êtres semblables allant et venant, se dérobant promptement à sa vue, soit derrière les arbres, soit derrière leurs cabanes.

Il avait envie d'appeler à son aide, quand il aperçut un Indien qui venait droit à lui; il se dissimula derrière un buisson. Le nouveau venu ne l'avait point aperçu; son visage était grossièrement peint de diverses couleurs; une pièce de calicot souillée en loques couvrait ses épaules; ses jambes étaient passées dans les manches d'une chemise ordinaire attachée à sa ceinture: son air indiquait plus de mélancolie que de férocité. Duncan l'examinait avec curiosité, quand le chasseur arriva silencieusement à ses côtés.

"Voilà donc, dit le major, parlant à voix basse, le camp des Indiens, et voici un sauvage qui va trahir notre présence."

Oeil-de-Faucon abaissa son fusil sans bruit et avança la tête pour reconnaître le sauvage; mais il releva son arme et dit:

"Ce n'est point un Huron; il a pourtant dû piller un blanc, puisqu'il en porte la défroque; il n'a ni couteau ni tomahawk. Savez-vous où il a déposé son arc ou son fusil?

—Je ne lui ai point vu d'armes; tout ce que nous avons à craindre

LE KRACK DE 1882 DANS LA VILLE DE WINNIPEG

Comment on spéculait alors sur les terrains dans la capitale du Manitoba et comment se produisit la dégringolade.

(La Canadienne)

La folie de la spéculation sur les valeurs immobilières et en particulier sur les terrains des villes se traduit par de soudains accès; il se produit un "boom", comme on dit dans l'Ouest américain. Ce mal n'est d'ailleurs pas particulier à l'Amérique et nous pouvons en constater les effets au Maroc en ce moment.

L'extrême Ouest du Canada et en particulier l'Alberta du Nord et la Colombie Britannique étaient naguère menacés de "booms multiples", quand la crise monétaire de 1912 vint heureusement refroidir un peu la frénésie des spéculateurs. Le mal semble à peu près conjuré et l'achèvement des deux transcontinentaux, le Canadian Northern et le Grand Trunk Pacific, atténuera désormais le danger, en restreignant le champ des probabilités: les chances d'avenir des grands centres étant plus faciles à prévoir, les agioteurs trouveront moins de victimes.

Pour juger des exagérations que peut provoquer un boom dans un pays neuf, il nous a semblé intéressant d'étudier le plus considérable de tous, celui de Winnipeg en 1882, qui fut suivi d'un tel krach que la métropole de l'Ouest mit plusieurs années à s'en relever (1)

On sait que Winnipeg n'était qu'une bourgade de métis en 1870 et qu'en 1874 elle ne comptait que 1,800 habitants. Mais la construction du Canadian Pacific avançait et la ville allait être incessamment reliée à l'océan Atlantique; l'Ouest allait avoir une porte ouverte sur les pays civilisés. Déjà en janvier 1882 la ville comptait environ 15,000 habitants et une population flottante de 10,000 individus. Autour de la ville, à plusieurs milles à la ronde, il ne se trouvait qu'un petit nombre de villages. Le commerce avait peu d'importance, car les trappeurs qui formaient le gros de la population travaillaient pour le compte des grandes compagnies de fourrures, et recevaient d'elles ce qui leur était nécessaire. Les ranchers et les fermiers venaient peu à la ville, sinon pour leurs achats indispensables à l'automne et au printemps. On atendait la grande nouvelle, celle de l'établissement définitif du Canadian Pacific. Dès le 3 janvier, des marchands de terres (real estates). MM. Robinson et Wilson, mettent en vente 3 acres et demi de terrain entre la Rivière Rouge et la pointe Douglas, ainsi qu'une centaine de lots de ville, à 10 dollars par lot en dessous du prix d'achat", dit le prospectus.

Au début de mars, les arpenteurs préparent le dernier tronçon du chemin de fer. Une nuée d'aventuriers de toute espèce s'abat sur la ville. Il n'y a pas assez d'ouvrage pour occuper tous ces gens; leurs fonds s'épuisent. C'est alors que commence la spéculation à outrance sur les terrains. Les real estates s'établissent un peu partout et les journaux sont pleins de leurs réclames. Le 4 mars, par exemple M. J. Wolf, commissaire aux enchères, annonçait que le vendredi 24, à 2 h. 30, il vendrait dans Main Street "deux importants lots de coin, un block entier de 154 pieds de front, couvert de splendides constructions, et deux autres blocks près du pont de Broadway de 178 pieds et 900 pieds de front respectivement".

Voici quelques aperçus des prix pratiqués. Le 2 mars, sur Princess Street, corner Donald Street, un lot est vendu à raison de 183 dollars (952 francs) le pied de façade, et, le 4 mars, le même lot est revendu 189 dollars (982 francs).

Le 7 mars, 44 lots dans la même rue, mais moins bien situés que le premier, sont vendus à raison de 170 dollars le pied. Trois mois plus tard, un de ces lots est revendu 250 dollars le pied. Or, il faut noter que, actuellement, c'est-à-dire après plus de trente ans et dans une ville qui a décuplé, ces mêmes lots valent environ 300 dollars le pied.

Sur Portage Avenue, deux lots à l'angle d'Edmonton Street sont affichés 30,000 dollars en 1882; c'est à peu près aussi ce qu'ils valent actuellement.

Au Nord de Winnipeg, des terrains ont été vendus à cette époque comme terrains à bâtir et sont maintenant retournés à la culture.

Les émigrants et les aventuriers qui arrivaient chaque jour à Winnipeg entendaient parler de bénéfices fabuleux réalisés dans une journée. A titre d'essai, ils achetaient tout de suite un lot et le revendaient 100 dollars de plus le lendemain, et leur acheteur faisait le surlendemain le même bénéfice. Parfois le même homme rachetait huit ou quinze jours un lot le double du prix qu'il l'avait vendu. Les ventes se faisaient à l'encan. Tout le monde s'y portait et le bruit, la compétition grisaient la foule et l'amenaient à surenchérir. Un acheteur trouvait toujours preneur au-dessus de son cours d'achat.

Les transactions se faisaient à crédit, avec très peu d'argent comptant, et l'on payait après avoir revendu soi-même.

Le moment vint pourtant où de grosses échéances arrivèrent en même temps. En juin, l'argent devint très rare. On s'aperçut que ces terrains, si chers achetés, n'avaient qu'une valeur fictive et les offres cessèrent instantanément. Les cours n'avaient même pas baissé: il n'y avait plus de cours du tout. Eût-on donné ses terres que personne ne les aurait prises, à cause des échéances qui restaient à courir et des taxes qu'on ne pouvait pas payer.

Un honorable commerçant, M. X., qui s'était engagé au delà des disponibilités, ne put s'en tirer qu'en abandonnant les terrains qu'il avait achetés et en perdant ses premiers versements. Son père dut prendre des engagements pour sauver son fonds de commerce. Tel autre négociant, personnalité bien connue maintenant à Winnipeg, fut obligé d'abandonner 350,000 dollars de propriétés dont il avait payé le tiers.

La ville aurait pu ne pas s'en relever, mais elle était vraiment la porte des provinces de l'Ouest et sa situation était telle que le trafic ne pouvait pas se déplacer pour aller ailleurs. Elle mit toutefois trois ans à se remettre et sa population demeura à peu près stationnaire. Puis la force des choses ramena la prospérité avec le flot des immigrants et maintenant Winipeg est en passe de devenir une des grandes villes de l'Amérique du Nord.

Le "boom" de 1882 ne s'arrêta pas à Winnipeg. Il envahit tout l'Ouest. A Saint-Vincent, à Rapid City, à Minnedosa, à Brandon, à Saint-Boniface, des "Real Estates" vendaient aux enchères, en mars et avril, de 500 à 1,200 lots de villes à la fois, avec des mises à prix de 2,000 à 2,500 dollars par lot. A Edmonton, qui se trouvait alors à 1,200 milles de chemin de fer et qui n'existait pour ainsi dire que sur la carte, certains lots montèrent en trois jours de 200 à 1,200 dollars, malgré une note du directeur du Canadian Pacific qui mettait en garde les nouveaux arrivants contre les manoeuvres frauduleuses des marchands de terres.

En fin de compte, dira-t-on, à Winnipeg, à Edmonton, le boom n'a eu d'autre effet que d'anticiper de vingt cinq à trente ans sur la valeur actuelle des terrains et en somme les acheteurs auraient pu ne pas perdre. Ce raisonnement n'est pas exact, parce qu'il n'y a guère d'exemple, dans une ville de l'Ouest qui en est à ses débuts, qu'un terrain reste pendant trente ans dans les mêmes mains. Puis le krach apportait un tel trouble, de telles inquiétudes, que les gens étaient satisfaits de revendre avec une perte moindre à la première embellie du marché. Enfin Winnipeg, Edmonton, Calgary sont les seules villes qui revoient actuellement les prix de 1882. En beaucoup d'autres endroits, on ne s'est que faiblement relevé des cours pratiqués après le krach et alors le désastre a été radical.

Il convient aussi de noter qu'aux yeux des Américains de l'Ouest cette spéculation effrénée sur les terrains n'a pas de gravité plus grande et semble aussi normale que chez nous la spéculation à la Bourse sur les valeurs mobilières. La mentalité là-bas et ici n'est pas du tout la même. Là-bas une bonne terre peut être à peu près sans valeur un jour et être estimée très cher quelque temps après. Chez nous les valeurs foncières sont aussi stables qu'une valeur peut l'être et jamais elles ne peuvent s'évanouir et tomber à rien. Pour les Européens qui ont des intérêts au Canada, la spéculation foncière qu'on y pratique est un peu scandaleuse et donne au pays un mauvais renom. Pour être équitables, nous devons donc changer notre manière de voir et considérer un placement foncier en Amérique comme aussi incertain que tout autre et soumis à de nombreuses contingences. D'autre part, les Canadiens qui sollicitent l'appui du capital européen doivent se persuader que leur pays pâtit beaucoup de cette fièvre de spéculation qui déroute le capitaliste, fausse pour lui la valeur des choses, et le ruine sans qu'il puisse se défendre. En matière foncière, le capital européen ne devrait s'engager que par l'entremise de sociétés connues, solidement établies dans le pays et qui savent prendre leurs garanties.

M. Guénard.

(1) Nous devons les détails précis que nous donnons à l'aimable obligeance de M. de G., agent de change à Winnipeg.

MOUSSEAU, BERGEVIN ET BERARD COUPABLES

Fin du scandale québecois. Les trois accusés sont trouvés coupables.

Québec, 14.—Le comité d'enquête de l'assemblée législative a trouvé coupable M. Octave Mousseau, ex-député du comté de Soulanges. Le comité d'enquête du conseil législatif a aussi rapporté un verdict de culpabilité contre les ex-conseillers législatifs Bérard et Bergevin.

L'enquête à la chambre et au conseil législatif s'est terminée assez brusquement. Cela a ressemblé à une tentative d'étouffement. Des témoins promettaient des déclarations importantes mais la majorité, qui en avait assez des révélations précédentes, a refusé de marcher et clos l'enquête.

La chambre a refusé de traduire à sa barre M. Jules Fournier, un journaliste qui accuse maintenant la chambre en bloc. On s'attend que la discussion du rapport du comité provoquera de sensationnels débats à la chambre. L'opposition refuse d'accepter la partie du rapport qui déclare que nul autre député n'a reçu d'argent.

BILINGUISME EN HONNEUR

(Le Droit)

On lira sans doute avec plaisir les appréciations faites sur le bilinguisme par M. T. H. Burns et dont nous empruntons le compte-rendu du "Catholic Record". Il est consolant de constater combien les Irlandais qui n'ont pas été contaminés par le matérialisme sont attachés à leur langue maternelle et ceux-là sont sûrement sympathiques à la lutte que font actuellement les Canadiens-français de l'Ontario en faveur de leurs écoles bilingues.

Dit le "Catholic Record" du 5 courant dans ses notes d'Ottawa,

M. T. H. Burns, trésorier du comté pour les A. O. H. a fait une courte conférence, à une réunion dans la salle Saint-Patrice, le 27 janvier, sur l'action du bureau du comté en rapport avec les trois bourses fondées par les Hibernians à l'Université d'Ottawa. Considérant les progrès immenses faits par l'Irlande pour reconquérir sa propre langue (le celtique) depuis 1893 alors qu'on fonda la ligue gaélique, c'est un peu une surprise que cet argent n'ait pas été employé à faire revivre cette langue et cette littérature au Canada.

Plus on étudie les trois langues celtiques de la Grande-Bretagne, Irlande, Pays de Galles et Ecosse, et le peuple qui les a si noblement préservés, plus on est convaincu que ces races celtiques n'abandonneront jamais leurs langues maternelles; l'apathie, le puissant Anglais et l'antagonisme orangiste n'ont pu consommer leur ruine.

Il y a maintenant six collèges pour l'enseignement du gaélique; le gaélique est enseigné dans 3,047 des 8,538 écoles publiques primaires d'Irlande; et, des 11,332 élèves qui suivent les cours d'enseignement des écoles secondaires, 6,085 ont adopté le gaélique comme un de leurs sujets. Dans l'Université irlandaise nationale le gaélique est obligatoire pour les baccalauréats et les diplômes.

En 1913 les collèges d'été pour l'enseignement du gaélique étaient de quatorze; et un nouveau collège gaélique a été ouvert à Dublin au cours de l'année.

Si le peuple irlandais fait de si nobles efforts pour le progrès du gaélique, ne serait-ce pas une lâcheté sans nom pour nous de ne pas conserver intacte dans toute sa beauté le français à nos enfants?

Et si la Grande-Breagne tolère les langues celtiques chez elles de quel droit les francophobes de l'Ontario viennent-ils étouffer l'enseignement d'une des langues officielles du pays?

Une jeune femme mariée, à son domestique:

—Que feriez-vous si des godelureaux venaient à me manquer de respect en votre présence?

Le domestique avec indignation:

—Moi, madame!... je m'en irais!

UN ECHO DE L'EXPOSITION

Un monsieur.—Cocher! combien me prendrez-vous pour me conduire au Trocadéro?

Le cocher.—Quinze francs, bourgeois.

Le Monsieur avec douceur.—Mon ami, je ne vous demande pas le prix de votre cheval, c'est celui de la course que je demande.

de lui, c'est qu'il ne donne l'alarme à ses compagnons, que vous voyez d'ici se traîner là-bas sur les bords du lac."

Le chasseur se retourna pour regarder le major en face, et resta bouche béante à le considérer, avec un grand étonnement peint sur son visage; puis il se mit à rire silencieusement, come il en avait l'habitude, mais de la façon la plus narquoise.

"Ses compagnons! dit-il; voilà pourtant la science des blancs! Soit, suffit; comme ce coquin a de grandes jambes, tenez-le en respect avec votre fusil; toutefois ne faites feu pour quelque motif que ce soit. Je vais faire un détour et le prendre par derrière."

Heyward, ne sachant que penser, demeura sur place: il vit bientôt Oeil-de-Faucon, se traînant sur le ventre, arriver près du sauvage, qui n'avait pas fait un mouvement et regardait toujours le lac. Un bruit soudain, venu de ce côté, fit tourner la tête au major, et il vit des centaines de ces êtres, dont les mouvements l'avaient tant intrigué, se précipiter à la fois dans l'eau. Il reporta alors ses yeux sur l'Indien, qui ne témoignait aucune inquiétude: le cou allongé, il regardait le lac avec une sorte de curiosité stupide. En ce moment, Oeil-de-Faucon, qui s'était redressé, mettait la main sur l'épaule de l'étranger; mais il la laissa promptement retomber sur sa cuisse, et encore une fois s'abandonna à son rire silencieux.

"Hé quoi! l'ami, vous voulez donc apprendre aux castors à chanter?"

Heyward, qui avait entendu, se rapprocha d'eux, et reconnut avec peine le pauvre la Gamme sous cet accoutrement aussi misérable que bizarre. Le chasseur imita trois fois le cri du corbeau: à ces sons discordants, David se boucha les oreilles, et le major, quoique prévenu, cherchait du regard l'oiseau dont il venait d'entendre le cri.

Les Mohicans arrivaient déjà, chacun de leur côté.

"Je vois avec plaisir, continuait le chasseur, qu'il ne vous est rien arrivé de fâcheux; mais donnez-nous des nouvelles des deux jeunes dames.

—Elles sont bien tristes de leur captivité; d'autre part pourtant elles n'ont point trop à souffrir.

—Ni l'une ni l'autre? dit le major, respirant à peine.

—Ni l'une ni l'autre, reprit la Gamme. Notre voyage à travers les bois a été assez fatigant, notre nourriture était peu abondante; mais les sauvages ne nous ont point maltraités.

—Que le Ciel les soutienne! Hélas! quand pourrons-nous leur rendre la liberté? murmura Munro.

—Je doute fort que cela puisse arriver de sitôt: le chef de ces sauvages est possédé du malin esprit, l'harmonie des sons n'a point de pouvoir sur cet homme méchant.

—Où est-il maintenant, le chef de ces sauvages? demanda brusquement Oeil-de-Faucon.

—Il chasse aujourd'hui l'élan avec ses jeunes guerriers; mais j'ai appris que demain nous devions nous enfoncer plus avant dans les forêts et nous rapprocher du Canada. L'aînée de vos enfants, colonel, a été confiée à une tribu voisine qui campe au delà de ce grand rocher; la plus jeune est restée avec les femmes des Hurons établis sur un petit plateau, à deux milles en avant.

—Et vous, n'êtes-vous pas prisonnier? Comment se fait-il qu'on vous laisse aller et venir à votre gré?

—Si le chef des Indiens est insensible à l'harmonie, les autres sont charmés sans doute par mes chants, et me laissent libre d'aller et de venir à mon gré."

Le chasseur se mit à rire, se toucha le front du doigt et dit:

"Les Indiens ne maltraitent jamais ceux qui manquent de cela;" puis s'adressant au pauvre la Gamme: "Pourquoi n'avez-vous pas profité de votre liberté pour retourner au fort Edouard?

—Quoi! s'écria le musicien avec un geste d'étonnement comique, mais d'une parfaite bonne foi, ne me fallait-il pas rester auprès des jeunes dames confiées à mes soins? Je ne pouvais faire un pas en arrière pendant qu'elles languissaient dans l'affliction et la captivité.

Ses intentions sont bonnes," dit Oeil-de-Faucon. Tirant un petit instrument de sa poche: "Tenez, monsieur David, voilà un joujou que j'ai trouvé; je sais que vous y tenez, reprenez-le, et grand bien vous fasse!"

La Gamme reçut ce cadeau avec le plus vif plaisir; il l'appliqua à ses lèvres, et s'assura que son instrument favori n'avait rien perdu de ses qualités: puis, plaçant ses lunettes sur son nez, il tira gravement son psautier de sa poche; et se mit à chercher un cantique d'action de grâces pour traduire sa joie.

Mais ni le major ni le chasseur ne lui permirent de célébrer aussi bruyamment sa reconnaissance: ils avaient mille questions à lui faire, mille renseignements à lui demander; de ses réponses fort incomplètes, ils purent tirer non sans peine les détails suivants.

Magua avait attendu, au haut de la montagne où il avait d'abord conduit les jeunes filles, que le carnage eût cessé dans la plaine pour prendre la route du Canada. David, dont la présence avait été tolérée assez difficilement par le Huron, affirmait qu'on n'avait négligé aucun soin, aucune attention, pour préserver les deux soeurs des fatigues et des dangers de la route.

Arrivés au camp, les Hurons, conformément à leurs habitudes, séparèrent les prisonnières. Cora avait été envoyée chez une peuplade établie dans le voisinage: mais David ne savait point le nom de cette tribu, ni la situation de son campement. C'était pourtant là un point qu'il importait d'éclaircir.

"Les couteaux de ces sauvages, demanda le chasseur, sont-ils de fabrique anglaise ou française? Avez-vous reconnu leur *totem*?"

David la Gamme eut un sourire indiquant qu'il ne prenait point la peine de relever de pareils détails. Le chasseur haussa les épaules, et ne put s'empêcher de murmurer qu'il vaudrait pourtant mieux savoir distinguer un *totem*, sorte de blason que les sauvages de la même tribu peignent sur leur poitrine et qui est souvent reproduit sur leurs armes, que d'exercer toute la journée son gosier.

"Tâchez de rappeler vos souvenirs; n'avez-vous point remarqué, au milieu de leurs peintures, un signe, une figure particulière, servant d'emblême à leur tribu? Etait-ce un oiseau, un serpent?

—Pas tout à fait: je me souviens pourtant d'avoir vu la ressemblance d'un animal rampant, comme une vieille tortue de terre.

—Hugh! crièrent à la fois les deux Mohicans.

—C'est cela, dit Oeil-de-Faucon; mais voilà qui est grave."

Alors Chingachgook prit la parole; son calme, sa dignité, son énergie, bien qu'il parlât en delaware, excitèrent l'attention même de ceux qui ne pouvaient pas le comprendre. Duncan l'observait avec le plus vif intérêt; il leva son bras droit au-dessus de sa tête, puis, le laissant retomber lentement, appuya un doigt sur sa poitrine, et découvrit, en écartant le tissu de calicot, l'esquisse de l'animal dont on venait de parler, une petite tortue peinte en bleu. Le jeune officier, qui avait plusieurs fois entendu parler de la séparation violente des tribus nombreuses des Delawares, comprit quel vif intérêt s'attachait au discours du Grand-Serpent, et attendit impatiemment le moment où il lui serait permis de faire des questions.

Oeil-de-Faucon ne lui donna pas le temps de l'interroger.

"Nous venons de découvrir, lui dit-il, que Cora est aux mains d'une peuplade qui fait partie des Delawares. Or le sagamore est du sang le plus ancien de ces Indiens, et il est le grand chef de leurs tortues; mais un ami dont le visage s'est détourné de nous est souvent plus à redouter que l'ennemi qui en veut ouvertement à notre chevelure."

Heyward eût voulu d'autres détails, d'autres explications; mais ce sujet semblait particulièrement désagréable au chasseur, et comme le major insistait:

"On ne saurait nier, ajouta-t-il, que la division des tribus indiennes et la ruine de toute hiérarchie parmi elles ne soient venues surtout des blancs... Mais il importe avant tout de s'occuper des moyens à employer pour délivrer les deux jeunes dames."

Heyward, que tout retard et tout contretemps mettaient hors de lui, proposa les mesures les plus impraticables, forma les projets les plus irréalisables, et que l'impatience et le désespoir pouvaient seuls lui suggérer; son interlocuteur le laissa dire. A la fin, prenant la parole à son tour, il résuma ainsi la question:

"Voici ce qu'il y a de mieux à faire: le musicien va informer les prisonnières de notre présence; puis il viendra de nouveau se concerter avec nous pour l'heure de l'exécution."

Duncan goûta médiocrement cette idée, et déclara qu'il voulait et sur l'heure jouer un rôle plus actif. Il ajouta qu'il accompagnerait David; pourquoi les sauvages se montreraient-ils pour lui sans merci, puisqu'ils avaient épargné le musicien?

"Je puis fort bien prendre un rôle de fou, d'insensé, de héros. Vous connaissez les moyens de me déguiser: peignez-moi, déguisez-moi à votre gré; mais je suis résolu à suivre David et à travailler sans retard à la délivrance des deux jeunes filles. D'ailleurs, ne faut-il pas que nos amis s'occupent de Cora, retenue par les Delawares, tandis que je veillerai sur Alice, restée avec les Hurons?"

Son ton était si ferme et si résolu, que le chasseur, qui au fond de l'âme se réjouissait de rencontrer chez le major de semblables sentiments et une pareille ardeur, ne put s'empêcher de lui dire en souriant:

"Allons, quand un daim veut se jeter à l'eau, il faut se mettre en face pour l'arrêter et non le poursuivre par derrière. Chingachgook a dans sa carnassière un assortiment de couleurs; il sait s'en servir; asseyez-vous sur cette souche, et il fera de vous un fou aussi naturel que vous pouvez le souhaiter."

Le sagamore, qui avait suivi le débat avec une vive attention, se mit en devoir d'exécuter ce qui venait d'être résolu; Duncan s'assit sur un tronc d'arbre, et Chingachgook prit ses pinceaux.

(A suivre).

...ient qui ...
...pe de progrès des
...s-français de La ...

AU COLLEGE

A l'Académie. Nous eûmes, dimanche dernier, une séance académique des plus intéressantes. Au programme deux excellents travaux: Louis Veuillot, le chrétien, par Orphidas Allaire, essai préparé pour notre séance spéciale d'avant le jour de l'an, à l'occasion du centenaire du Grand Chrétien, et qui n'avait pu être donné alors à cause d'une maladie que fit M. Allaire; en second lieu la biographie de lord Strathcona esquissée avec talent par Norbert Bellavance. Anatole Bohémier, Napoléon Laporte et Rosaire Gagné nous déclamèrent des morceaux fort goûtés.

Le P. Directeur, pour souligner le travail d'Orphidas Allaire, cita des extraits de la vie de Louis Veuillot, par le chanoine Lecigne. Ces extraits bien choisis déterminent un grand nombre d'académiciens à lire la vie du grand polémiste, et à la fin de la séance, le P. Directeur est littéralement assailli par une nuée d'élèves sérieux qui veulent lui arracher son livre.

Abonnés de la *Liberté*, voulez-vous une lecture fortifiante, intéressante, des plus récréatives, procurez-vous ce volume, en vente chez Lethielleux, à Paris, ou chez Beauchemin, à Montréal.

Les juges rendirent leur verdict au sujet du dernier débat académique et déclarèrent vainqueurs Pierre Picton et Jean Fay, qui soutenaient que la langue française a plus de chances de devenir internationale que la langue anglaise.

LES QUARANTE HEURES

Vendredi, 13 février. A 8 h. 30 a.m., messe solennelle, dans la chapelle du collège, pour l'ouverture des Quarante Heures. Le R. P. Gagnieur officie, assisté des PP. Leclaire et McLellan comme diacre et sous-diacre. La messe est suivie de la procession avec le Saint Sacrement. C. Champagne, A. McNeill, A. Bohémier et C. Wyrzykowski portent le dais. Les décorations et l'illumination de l'autel sont belles et inspirent la piété. Jusqu'à 9h. 30m. p.m., les adorateurs de Jésus-Hostie se succèdent sans interruption. Car les élèves, à tour de rôle, quatre par quatre, revêtus de la soutane et du surplis, vont faire la demi-heure de garde devant le Saint Sacrement. Puis, pendant que les élèves se reposent des fatigues de la journée, les Pères et les Frères veillent pour tenir compagnie au Divin Maître.

Samedi, 14 février. Tout le jour, les adorateurs sont à leur poste. Ils demandent à Notre Seigneur de répandre ses plus riches bénédictions sur eux-mêmes et sur leurs bons parents.

Dimanche, 15 février. Clôture des Quarante Heures à la grand'messe qui est chantée par le P. de Mangeleere. Les PPè Gagnieur et Bergin l'assistent comme diacre et sous-diacre.

* * *

AUTOUR DE LA 1ère DIVISION

Jeudi, 12 février. Brrr! il ne fait pas chaud. A midi, le thermomètre indique une température raisonnable. Mais il souffle un vent sud-ouest qui pénètre jusqu'aux os et cingle la figure d'une fine poudrerie. Toutefois, ceci n'est pas suffisant pour refroidir l'enthousiasme des gouretiers. Patins aux pieds, tuque en tête et bâton à la main, ils tourbillonnent tout l'après-midi.

* * *

12h. 30m. p.m. Les cadets ouvrent le bal. L'attaque est vive des deux côtés mais la défense ne l'est pas moins. Car la partie va bientôt finir et la rondelle n'a pas encore pénétré dans les filets. Houp! bâtons et tuques volent dans l'air: un point vient d'être fait.

Bon! encore un déboire pour Lou. La partie est terminée et le club Garneau lui a fait subir la 2ème défaite de la saison. Jean dit que Lou n'a pas reçu un déboire, mais plutôt un "boire" au jus de citron. Le résultat est 1 à 0.

1h. 30m. Bon nombre d'élèves montent à l'étude; les uns pour prendre de l'avance ou rédiger leurs notes, les autres parce que leur mémoire a fait défaut au temps des examens.

3h. Les Gagniers et les Schnerchistes se rencontrent pour la 3ème fois, cet hiver. Les premiers ont une revanche à prendre et d'ailleurs, ils ont assuré qu'ils ne perdraient plus. Aussi, faut voir avec quelle ardeur et quelle sûreté ils jouent. De leur côté, les Schnerchistes y vont de tout leur savoir-faire et mettent les autres buts en danger. Malgré tous leurs valeureux efforts, ils ne peuvent cependant éviter le savonnage. Gagniers, 2; Schnerchistes, 0.

4h. L'équipe Muller va-t-elle tenir sa parole de ne pas subir la défaite? On le dirait à juger par son allure tenace et rapide de la première demi-heure. Mais après le repos, la victoire lui échappe lentement. Plus vifs à profiter des occasions favorables près des buts et jouant avec plus d'ensemble, les Doironniens prennent un avantage qu'ils conservent jusqu'à la fin. Résultat: 4 à 1.

* * *

Ligue professionnelle. Cette ligue comprend toutes les célébrités… futures du gouret dont la profession, pour le moment, est l'apprendre le jeu. C'est dire que les joueurs ne sont pas salariés. Les promoteurs de cette ligue sont Euclide et Liguori. Deux parties ont été jouées, et la fortune n'a pas encore daigné sourire à l'aimable Euclide. Elle a même été cruelle envers lui dans la deuxième joute. Il eut beau protester qu'il n'avait pas besoin de blanchissage, ses protestations ne furent pas entendues. Résultat des deux parties: 3 à 1 et 2 à 0.

Lui "itou". Oyez! oyez! Jusqu'à *lui* qui s'en mêle! Laissant de côté ses occupations ordinaires et extraordinaires: études, parloir, téléphone, courses à la pharmacie, etc., *il* s'est faufilé sur la glace pour faire valoir ses qualités de patineur. Les Etoiles en ont pâli d'envie ou d'admiration? je l'ignore. Mais je sais une chose: des Etoiles (de philosophie) ont toutes été éclipsées. C'est malheureux qu'*il* ne soit pas philosophe. *Il* aurait certainement sa place sur l'équipe de gouret. Surtout, *il* pourrait prendre part au concours d'élégance et remporterait le premier prx, haut la main. Alors, tout Saint-Norbert serait en liesse. Et *lui*, dans un transport de joie bien légitime, chanterait: "Home, *sweet*…".

* * *

Compensation. Depuis quelque temps, vous n'entendiez plus parler du beau garçon aux petits souliers jaunes. Hum! il est en colère, ces jours-ci. Figurez-vous que des incongrus, pour ne pas dire plus, ont envahi son pupitre et ont capturé deux palettes de bon chocolat qui se trouvaient blotties sous un livre. On dit qu'elles furent dévorées sur le champ. Comme otage, l'homme aux petits souliers jaunes retint le plat de fricassée du soir. "Mon chocolat est meilleur que la fricassée", dit-il. C'est aussi ce que pensent ceux qui l'ont mangé.

Equipe de choix. Le gérant de gouret, C. Wyrzykowski, est de retour. Il reprendra ses anciennes fonctions si bien accomplies par son remplaçant, Henri Parent. Mais n'allez pas croire que notre ex-gérant n'a plus d'occupation. Oh! non. Il a reçu un défi qu'il a mis dans la besogne par-dessus la tête. Deux jours durant, il s'est évertué à former une équipe de gouret dont les joueurs ne pèseraient pas plus de 125 livres chacun. Pourquoi cette particularité!!? Malheureusement, la partie n'a pas eu lieu. L'équipe légère qui avait lancé le défi s'est volatilisée en route.

Prescription médicale. La classe de rhétorique est au complet. L'ami Alfred, retenu au lit depuis quelques jours par une grosse fièvre, nous est revenu, ce matin, paquet de livres sous le bras, sourire aux lèvres et *binocle* au nez, reliquat de sa maladie. Son médecin lui ordonne de le porter dans les travaux qui exigent une application toute intellectuelle. On le voit avec son nouvel ornement surtout au réfectoire.

* * *

Départ. Jos. McDevitt nous a quittés, jeudi soir, pour Port Arthur. Il était retenu à l'infirmerie, depuis quinze jours, par une attaque d'appendicite, et aucune amélioration sensible ne s'était produite. Souvent, l'air du foyer paternel amène des guérisons que les remèdes seuls ne sauraient faire.

* * *

Casimir. "Tiens, te voilà, Wyrzy! Comme tu étais impatiemment attendu! Mais tu t'es fait couper l'herbe sous le pied. Ne te fâche pas tout de suite; écoute. Goyau… a pris ta place."—"!!!!?"—"Ou, au réfectoire".

Conseil de Casimir. Si vous voulez passer de belles vacances, choisissez un beau séjour. Alors, d'une manière ou d'une autre, surviendra une bonne raison de prendre deux mois de vacances au lieu de quinze jours.

* * *

Malade. Malgré la résistance opiniâtre contre la grippe, qui sévit fortement de ce temps-ci, le P. Godin a dû quitter son poste de surveillant pour quelques jours. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé, quand il nous arriva… avec un paquet de lettres.

* * *

Condoléances. Le capitaine de notre équipe, Sandy McNeill, était appelé à Brandon, samedi soir. "Père gravement malade", lisait le télégramme. La dépêche n'avait pas tout déclaré. Car la maladie avait été funeste et M. McNeill avait expiré le jour même. Nous offrons à Sandy nos plus sincères condoléances.

CAUTION DE DIX MILLE PIASTRES

C'est la garantie que Percy Hagel devra fournir pour recouvrer temporairement sa liberté.

Percy Hagel, accusé d'avoir comploté pour aider Krafchenko à s'évader, pourra être remis en liberté provisoire jusqu'à son procès. Il devra fournir des cautions au montant de $10,000, dont $5,000 personnellement et deux autres de $2,500 ou quatre de $1,250. Hagel devra subir son procès en mars prochain.

Hagel est encore en prison.

UNE AMENDE DE $65,000

Un membre du cabinet est condamné à rembourser cette somme.

Londres, 16.—Sir Montague Samuels, député libéral de Whitechapel, a été condamné par la cour du Banc du Roi à payer une amende de $65,000 pour avoir voté à la chambre alors qu'une compagnie dont il est membre avait des contrats avec le gouvernement. C'est le troisième procès du même genre contre Samuel. Il avait gagné les deux premiers. L'amende sera payée au dénonciateur.

M. Samuel avait déjà dû quitter son siège au parlement pour la même raison. Depuis il avait été réélu.

DU FRANCAIS A KINGSTON

Les Canadiens-français de cette ville s'organisent. Un club français à l'université Queen's.

Kingston, 16.—Le congrès de l'Association d'Education à Ottawa a eu une heureuse répercussion jusqu'à Kingston. Les patriotes se réveillent pour de bon et comme résultat pratique nous pouvons enrégistrer dans les pages de notre histoire le compte-rendu de deux événements d'une importance décisive pour nous.

Le premier, c'est le choix des officiers de notre succursale de l'Association d'Education. Avant de procéder à l'élection, M. C. A. Latour, élu président de l'assemblée, explique aux quarante-cinq braves pères de famille canadiens français, réunis, les grandes lignes du programme de l'Association et leur donne un aperçu des travaux du congrès d'Ottawa, il en souligne l'importance, rappelle les résolutions prises et soulève l'enthousiasme de toute l'assistance lorsqu'il décrit le grand mouvement de résistance de tout l'Ontario français en face des lois tyranniques du gouvernement.

On procéda ensuite à la nomination des officiers de la succursale de l'association d'Education. Voici la liste des officiers élus: Président, J.-E.-H. Howison, réélu; vice président, W. Guibord; secrétaire, P. Sicotte; trésorier, J.-E. Sauvé, réélu; vérificateur, A. Beaudry, réélu.

M. Howison fit la revue des deux derniers termes et traça un programme plein d'intérêt pour l'avenir.

Le second événement qui marquera aussi une étape de progrès pour les Canadiens-français de Kingston, c'est la résurrection si non la fondation d'un club français à l'Université de Queen's.

Ce club né sous une impulsion patriotique, a pris des allures utilitaires afin d'être reconnu. Les étudiants de langue anglaise y viennent pour apprendre le français, tandis que les Canadiens-français s'y rendent pour parler français et l'enseigner à leurs compagnons d'études. On se pique d'enseigner le "Parisian French" dans les cours supérieurs et chose digne de remarque, les étudiants canadiens parlaient un aussi bon français que lerus professeurs importés de Paris. Il va sans dire qu'ils recherchent maintenant la compagnie de leurs camarades canadiens, s'empressant de les saluer en les rencontrant dans la langue française. Les professeurs eux-mêmes se font aimables et bons camarades avec les élèves canadiens.

Comme on le voit, le grand effet de ce club sera de changer la mentalité des étudiants anglais à l'égard de leurs condisciples canadiens et surtout de donner au français et aux Canadiens une place que depuis longtemps déjà, ils auraient dû avoir.

Nos élèves de langue française, non seulement ne risqueront plus de s'angliﬁer ici, mais ils trouveront une oeuvre à faire. De ce club, nous l'espérons, sortira une force qui se répandra d'abord à l'université, puis dans la ville et aidera à mener à bonne fin l'oeuvre entreprise par l'Association d'Education, et ira ensuite semer le bon grain de la pensée française.

Tous les Canadiens de la ville se réjouissent beaucoup de cette fondation et espèrent dans son avenir brillant et durable. Tranquillement et sans bruit, nous entrons chez nous.

M. BOURASSA DANS ONTARIO

Ily donnera trois conférences sur le problème des races et des langues au Canada.

Montréal, 14.—M. Bourassa donnera à la fin du mois deux conférences dans l'Ontario. Le jeudi 26 février, il parlera au Canadian Club de Welland sur les questions de races et langues au Canada. Ce lui sera une occasion nouvelle de poser et de défendre les droits du français.

Le lendemain il prononcera un discours au banquet annuel de l'Université MacMaster à Toronto. Le 17 mars il parlera au banquet de la Saint Patrice à Hamilton sous les auspices des Hiberniaus.

AGES COMPARES

Statistiques de la population canadienne selon les différents âges.

Le dix-huitième bulletin du recensement de 1911 publié hier contient des statistiques sur les âges de la population pour tout le Canada et pour chaque province. Il contient aussi les statistiques comparées par périodes d'âges en 1901 et 1911.

La plus grande proportion par mille pour les personnes au-dessous de dix ans se trouve dans la province de Québec avec un chiffre de 273,508, tandis qu'il n'y en avait que 271,456 en 1901 alors qu'elle tenait encore la tête. La plus petite proportion se trouve dans la Colombie Anglaise avec 166,345; ensuite vient Ontario 200,316. Ces deux provinces occupent la même position qu'en 1901. Les deux provinces du Manitoba et de l'Ile du Prince Edouard accusent une diminution: la première est tombée de 270,094 à 248,677 et la seconde de 232,086 à 214,450. Les provinces de l'Ouest sont celles des jeunes personnes entre 20 et 45 ans. La plus grande proportion se trouve dans la Colombie Anglaise.

Les provinces qui montrent la plus grande proportion chez les personnes au-dessus de 70 ans sont l'Ile du Prince Edouard, le Nouveau Brunswick et Ontario avec 52.9, 46.6, 38.1 12 34.7 par mille respectivement, tandis que celles qui accusent la plus petite proportion sont l'Alberta, la Saskatchewan, la Colombie Anglaise et le Manitoba avec 8.2, 8.8, 12.3, 13.3 par mille.

Ce bulletin montre que le Canada est peuplé de jeunes personnes en disant que 812.9 par 1,000 des personnes d'âge connu sont audessous de 45 ans.

La proportion du divorce est calculée avec une proportion de 5 par 10,000. De la population mâle totale du Canada 62 pour cent ne sont pas mariés, 34.85 sont mariés et 2.33 sont veufs. Chez les femmes, 57.37 sont non mariées, 36.97 sont mariées et 5.31 veuves.

L'influence de l'immigration sur l'état comparatif des sexes est démontrée par les faits qu'en 1911 il y avait 113 hommes pour 100 femmes tandis qu'en 1901 il y en avait 105 pour 100.

Dans toutes les villes de l'Est les femmes dépassent les hommes à peu près dans la même proportion que les hommes dépassent les femmes dans les provinces de l'Ouest. La ville de Montréal est la seule de l'Est où les femmes et les hommes sont dans une proportion à peu près égale.

ECHEVINS EFFRAYES

Des microphones auraient été installés à l'Hotel de Ville de Montréal.

Montréal, 11.—Des rumeurs stupéfiantes circulent en ce moment à l'hôtel de ville, où les perspectives de dénonciations et de scandales continuent de causer la plus vive impression. On affirme qu'un détective a opéré à l'hôtel de ville à l'aide de dictaphones qui étaient dissimulés dans les bureaux du maire, des contrôleurs et du greffier de la ville. Ces dictaphones étaient reliés par des fils à un appareil récepteur qui était placé dans la cave de l'hôtel de ville où se tenait le détective sous les traits d'un balayeur aujourd'hui disparu. Ce balayeur qui a été à l'emploi de la ville depuis six à sept mois, a quitté le service, il y a quinze jours.

On ajoute qu'au nombre des laveuses qui le soir, vers six heures, font la toilette des bureaux, était une femme du service de l'agence Burns, qui avait la surveillance des bureaux du maire et des contrôleurs. Cette femme aurait aussi quitté l'emploi de la ville. Quant aux dictaphones on n'en trouve trace nulle part, mais on présume qu'ils étaient installés dans des tiroirs de pupitres.

MM. Biddlinger et Maloney, les deux détectives de l'agence Burns qui ont témoigné devant la Législature, ont déclaré devant plusieurs témoins à Québec, qu'ils avaient des accusations stupéfiantes à porter contre l'hôtel de ville; que des dictaphones avaient été installés dans les bureaux du maire, dans la chambre de réunion des commissaires et dans la chambre de réunion du Conseil; que même des femmes de charge agissaient comme détectives pour la pose de ces instruments, dont les fils aboutissaient dans les caves de l'hôtel de ville, où des sténographes étaient postés.

63 CHINOIS ARRETES

Dans quatre maisons de jeu de Montréal

Montréal, 11.—Une des plus importantes razzias de joueurs chinois a été faite hier après-midi. 63 Chinois ont été trouvés dans 4 maisons de la rue Lagauchetière-ouest et amenés au poste central.

Cela n'a pas été une mince besogne au poste, que de prendre tous les noms de ces joueurs.

Les prétendus tenanciers de ces maisons furent admis à $100 de caution et les autres à $25 chacun. Ils subiront un procès.

UN VERNET POUR TRENTE SOUS!

Un brave cuirassier alla trouver Horace Vernet, le priant de lui faire son portrait en pied pour *s'envoyer* au pays; mais il désirait savoir auparavant ce que cela lui coûterait. "Combien veux-tu y mettre? demanda Horace.—Trente sous!—Ca va!" En quelques coups de crayon il eut bien vite terminé une charmante esquisse du guerrier, que celui-ci emporta triomphant, en disant toutefois à son camarade qui l'attendait à la porte:

—J'ai eu tort de ne pas marchander; il me l'aurait peut-être laissé pour vingt sous.

* * *

Mme de R… doit donner un grand dîner.

Le matin, elle commande à Zoé, sa cuisinière l'acquisition d'une dinde.

Le marché fait, Zoé exhibe son achat devant sa maîtresse.

Celle-ci examine en bochant la tête.

—Oh! Madame, dit alors le cordon bleu, quand il y aura des truffes là-dedans, vous verrez comme la bête fera de l'effet. C'est comme quand Madame met ses diamants.

Chacun trahit toujours sa profession première.

Un ancien garçon de café devenu bedeau,—l'homme n'est pas parfait,—servait la messe.

Au moment où le curé lui fit signe d'emplir son calice, notre bedeau s'écria:

—Pas de crême! boum!

WINNIPEG ET ST-BONIFACE EN VIENNENT A UNE ENTENTE AU SUJET DU PONT PROVENCHER

Après de nombreuses et longues négociations cette épineuse question est rêglée à la satisfaction des parties intéressées. L'entente se fait après qu'on eut exclu des délibérations les avocats sur la suggestion du maire Lachance.

Les négociations en marche depuis longtemps entre Saint-Boniface et Winnipeg pour règler la question du paiement du coût du Pont Provencher qu'on construit actuellement, pourvoir aux frais de son entretien ainsi qu'à la contribution que paierait Saint-Boniface au cas où Winnipeg se verrait obligé de construire un tunnel ont enfin abouti. Après plusieurs séances et s'être libérés des avocats de part et d'autre les représentants des deux villes ont conclu un arrangement qui les satisfait.

Selon Winnipeg, l'amendement en-question ne concernait que Winnipeg et Saint-Boniface. Seules ces deux villes se trouvent séparées par une rivière. Dans le cas du pont Provencher. Winnipeg, selon l'avocat Hunt, pouvait être appelé à payer une somme de un demi million dont $200,000 pour le coût de construction du pont et le reste pour qu'une ville de 10,000 âmes supporte seule le coût d'un tel pont.

La discussion menaçait de s'éterniser et de ne pas aboutir. Les aviseurs légaux de chaque conseil parlaient et parlaient et parlaient... Le maire Lachance suggéra alors une nouvelle rencontre entre les représentants de chaque ville d'où l'on exclurait les avocats. Cela permettrait de se comprendre et d'en venir à une entente.

* * *

Le procureur général présida cette seconde séance qui devait enfin aboutir.

Dès le début de la séance, Winnipeg soumet un plan et des estimés du coût du tunnel que cette ville devra peut-être construire, rue Water. Cette proposition fut longuement discutée. Finalement on en vint à l'entente suivante. Dans ses grandes lignes elle se résume comme suit:

La ville de Winipeg paiera un tiers du coût de construction du pont Provencher.

DR LACHANCE.



M. DEACON.

Tous les plans, devis et contrats seront soumis au conseil de ville de Winnipeg pour être approuvés ou rejetés.

La ville de Winnipeg aura un délai de 60 jours pour approuver ou rejeter ces plans.

Dans le cas où les deux villes ne s'entendraient pas sur les plans à accepter, ils seront soumis à la commission des Utilités Publiques dont la décision sera finale.

La ville de Saint-Boniface verra à l'entretien du pont dont un tiers sera à la charge de Winnipeg.

Tout différent au sujet ... devra être soumis à l'arbitrage de la commission des Utilités Publiques.

Dans le cas où la commission des chemins de fer ordonnera la construction d'un tunnel rue Water, par suite de la construction du pont Provencher, la ville de Saint-Boniface paiera un tiers du coût du tunnel et des dommages aux terrains avoisinants mais cette somme ne devra pas excéder $36,666.66 qui est le tiers des estimés fournis par la ville de Winnipeg, à savoir $110,000.00, $30,000 dommages aux terrains et $80,000 coût du tunnel.

Chaque ville paiera la moitié de l'éclairage du pont.

Les maires Lachance et Deacon signèrent cette entente puis les représentants de l'une et l'autre ville votèrent des félicitations à l'honorable Howden qui présidait la réunion.

des dommages aux terrains avoisinants. L'aviseur légal de Winnipeg se plaignait de plus que Saint-Boniface avait tout fait sans consulter ses voisins. Le maire Deacon s'oppose aussi à l'amendement. Winnipeg a fait une offre de $15,000 l'année ou un octroi comptant de $100,000. Cela, dit-il, ne satisfit pas Saint-Boniface. Ses représentants demandèrent $16,500 annuellement pour 30 ans. Winipeg accepta. Ce projet tomba à l'eau. Saint-Boniface fit faire des plans, commença les travaux approuvé par la commission des utilités publiques.

L'aviseur légal de Saint-Boniface montre le revers de la médaille. Il est évident que le maire de Winnipeg commet quelques inexactitudes. Ainsi, ce n'est pas $600,000 mais bien $400,000 que disait le règlement voté par Saint-Boniface. Deux mois avant que fut soumis au peuple ce règlement, Winnipeg en fut officiellement averti. Soixante-quinze pour cent du trafic vient de Winnipeg. Pour se libérer de l'iniquité des taux de péages, Saint-Boniface dut acheter de la compagnie de la Baie d'Hudson les ponts Provencher et Norwood. Logiquement le pont eut du aboutir dans Winnipeg à l'avenue Broadway mais Winnipeg le ferma en 1904 et cela sans consulter Saint-Boniface. Construire le pont Provencher à l'endroit actuel eut été folie. C'est ridicule de vouloir

LE REMARIAGE DES PASTEURS

Un incident drolatique au dernier synode anglican à Montréal.

Montréal, 16.—Un incident très drolatique a marqué l'une des dernières séances du synode anglican. On débattait la question d'établir une limite d'âge pour le remariage des pasteurs veufs. Le pasteur French voulait faire fixer une limite d'âge et proposait 65 ans. Et voici les raisons qu'il apportait à l'appui de sa motion.

Autrefois on accordait à la veuve d'un pasteur une pension annuelle de $300. Cette pension a été portée à $400. L'allocation pour chaque enfant a été portée à un maximum de $160. Le pasteur French ne s'oppose pas à cela. Ce qui est mal, ce qui ne constitue qu'une exploitation au détriment du fonds de pension, ce sont les mariages à la onzième heure. Et oui. Il paraît que certains pasteurs ont sur leur lit de mort la coutume de se marier à leur infirmière. De cette façon, ils peuvent la récompenser des bons soins qu'elle leur a donnés et lui léguer une pension de $400 par année. Ce qui certes n'est pas à dédaigner.

C'est cet abus que le pasteur French veut supprimer. D'aucuns suggèreront l'adoption du célibat...

Le plaisir qu'on éprouve à être juste et être soi-même vient d'un retour à l'ordre par la vérité.

ST-BONIFACE

Saint-Boniface s'il faut en croire une rumeur qui parait bien fondée, aurait avant la fin de 1914 une nouvelle paroisse. La population belge, en très grande partie d'origine flamande, serait séparée de la paroisse actuelle. Elle aurait son église paroissiale et son curé flamand.

* * *

Le docteur Bonin, de Sainte-Agathe, était de passage ici lundi dernier en voyage d'affaires.

* * *

L'échevin Marion est revenu d'un voyage dans l'Est où il était allé dans les intérêts de la commission du havre.

* * *

La Fanfare LaVérendrye donnera ce soir un concert et une partie de cartes dans la salle de l'Académie Provencher.

* * *

La ville a vendu ses débentures aux montants de $300,000, $186,000, $50,000. Elle a obtenu 92.35 à 5 pour cent. Il y a trois semaines, on avait offert un peu de 90. Ce sont des débentures générales, pour égoûts et pavages.

* * *

Notre territoire s'agrandira bientôt d'une partie de Saint-Vital dont la législature doit décréter l'annexion à Saint-Boniface. Cela nous donnerait près de huit mille acres de plus.

* * *

Mgr Béliveau ira cette semaine à Saint-Jean-Baptiste présider une réunion de la Caisse Populaire.

* * *

M. l'abbé Roy, récemment ordonné à la prêtrise, a chanté sa première grand'messe à la cathédrale dimanche. Mgr Béliveau assistait au trône.

* * *

ANNIVERSAIRE

Dimanche soir le 8 courant se réunissait un grand nombre de parents et d'amis de M. et Mme Joseph Dusablon à leur résidence au No. 89 rue Berry, Norwood, pour fêter le 18ème anniversaire de leur fille Anna. Nombreux furent les cadeaux. Après la présentation, Mme Dusablon, qui sait si bien faire les choses, invita ses visiteurs à partager un excellent goûté qui fut préparé pour la circonstance.

Y prirent part: M. et Mme Joseph Dusablon, accompagnés de leur fille Hilliana, de Saint-Vital; M. Adélard Rhéaume, Melle Adeline Rhéaume et Adélard Rhéaume, de Winnipeg; M. et Mme Jean-Baptiste Tellier, de Norwood; M. et Mme Edmond Levesque, de Norwood; M. et Mme Wilfrid Plante, de Saint-Boniface; M. et Mme Jean Talon, accompagnés de Melles Cécile, Jeanne et Marie-Louise; M. et Mme Jean-Marie Dusablon; M. Arthur Dusablon; M. et Mme Philibert Gobeille, de Norwood; M. Joseph Desjardins, entrepreneur de pompes funèbres, de Norwood; M. Raoul Reed; M. Arthur Griffin, de Norwood; M. Pierre Descoteau, Melle Yvonne Descoteau et Melle Marie Lafrenière, de Winnipeg; Melle Anna Dupas et Melle Amanda Desbiens, de Norwood; M. Paul Robillard, M. Arthur Vauriot, M. Albert Vauriot, Melles Régina, Georgina et Antoinette Vauriot, de LaSalle.

Après le souper, tous furent invités à passer au salon où il y eut beau chant et musique, fourni par M. le professeur Jean Talon, accompagné par Mme Talon.

En somme, après avoir passé une agréable soirée, l'assemblée s'est dispersée à une heure très avancée du matin, en souhaitant à Melle Dusablon encore de nombreuses années.

Un invité.

CONCERT

Programme du concert que donnera l'Union Jeanne d'Arc.

Programme du grand concert donné par l'Union Jeanne d'Arc dans la salle du collège de Saint-Boniface, le mardi 24 février à 8 heures du soir, sous le haut patronage de Monseigneur Langevin.

1. Marche.—Sous l'aigle doublé. *J. H. Wagner.*—Orchestre.
2. Comédie.—Le juif errant.
3. Fantaisie. Faust, *Ch. Gounod. E. Tavan.*—Orchestre.
4. Chant.—Chant d'amour: Comment veux-tu que je t'oublie, *A. Ladoux.*—M. J. Cazenave.
5. Solo de Violon.—Aïda, *Verdi-Alard.*—M. Robert Gens. .. ..
6. Déclamations.—Le Vent, *Harancourt.* Un Evangile, *François Coppée.*—Mme R. Chauvière.
7. Solo de flûte.—Idylle.—M. C. Franck.
8. Valse.—Miralda, *Aug. Bosc.*—Orchestre.
9. Farce-comédie.—La Prise du GénéralPoulet.
10. Retraite finale.—O Canada, Dieu Sauve le Roi. La Marseillaise.

Orchestre dirigé par M. R. Gens. Piano tenu par Mme J. Collon.

Billets en vente: 25 cents et sièges réservés 50 cents.

A l'Union Jeanne d'Arc, 322 rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface.

Au Collège de Saint-Boniface.

Au Sacré-Coeur, coin Lydia et Bannatyne, Winnipeg.

AU SACRE COEUR

Les Enfants de Marie organisent pour lundi prochain, lundi gras, une intéressante soirée de paniers. Il y aura un beau programme musical ainsi que de la déclamation. L'on ne s'y ennuiera pas.

Elles espèrent que tous leurs amis de Saint-Boniface et de Winnipeg s'y rendront nombreux.

* * *

ECOLE DU SACRE-COEUR

La lecture des notes pour le travail accompli durant la première partie de l'année a eu lieu lundi dernier en présence du R. P. X. Portelance, o.m.i., curé. Grande était l'anxiété parmi les élèves, puisqu'il s'agissait de connaître à qui reviendrait l'honneur d'avoir son nom publié dans la *Liberté*. Nous ne mentionnons ici que le nom de l'élève, qui, dans chaque grade, a obtenu la plus haute marque dans ses examens.

2me année de Commerce.—M. Wilfrid Piédalue a conservé une moyenne de 84 pour cent sur les matières suivantes: Catéchisme, Lecture et Epellation, Grammaire et Composition anglaises et françaises, Arithmétique, Calcul Mental, Géographie, Histoire du Canada, Letter Writing, Ecriture et Dessin.

5me grade: Melle Paule Sala, 82 pour cent.

4me grade "A": Eveline Chabot, 82 pour cent.

4me grade "B": Melle Gabrielle Garnier, 77 pour cent.

3me grade: M. Léopold Gareau, 82 pour cent.

2me grade: M. Paul L'Heureux, 80 pour cent.

1er grade: M. Joseph Sala, 80 pour cent.

Des témoignages d'honneur ont été décernés à Mesdemoiselles Paule Sala, Esther Dyck, Eveline Chabot, Marthe Denis, Louise Cardon et à MM. Emile Gareau, Joseph Sala et Paul L'Heureux.

Méritent aussi d'être mentionnés les élèves suivants qui ont su conserver 100 pour cent au dernier examen de catéchisme que leur faisait subir le Rév. Père Curé. Ce sont: Melles Irène Piédalue, Simone Chauvière, Blanche Gagnon, Paule Sala, Blandine Thibault, Eveline Chabot, Gabrielle Garnier, Marguerite Cardon et MM. Donat Leduc, Aimé L'Heureux, Jules St-Pierre et Wilfrid Piédalue.

A. Melles Paule Sala, Esther Dyck, Eveline Chabot et Louise Cardon revenait l'honneur de tirer pour le prix offert si généreusement, à tous les mois, par M. J. Caron, à l'élève qui conserve une moyenne de 80 pour cent sur les matières du cours. Melle Marie-Louise Cardon fut l'heureuse gagnante.

Reste à proclamer le camp vainqueur dans la 1ère classe: "Camp Sacré-Coeur vs. Camp Jeanne d'Arc". La victoire fut pour le premier, mais nos soldats "Jeanne d'Arc" semblent dire que ce n'est que partie remise. Le mois de mars couronnera Jeanne d'Arc, dit-on, puisqu'il a commencé sous les auspices de la vaillante Pucelle, au soir mémorable du dévoilement de sa statue. Jésus, Maria, puis, en avant, et nous sommes sûrs de la victoire.

Le R. P. Curé, par des paroles heureuses, fit comprendre à son jeune auditoire l'importance de l'instruction et termina par des conseils pratiques et propres à encourager tout le monde.

NOMINATIONS

La Gazette Officielle du Manitoba annonce cette semaine les nominations suivantes intéressantes pour l'élément français de cette province.

Juges de paix: Louis Toussaint Moreau, Cardinal; Jean-Marie Bazin, Notre-Dame de Lourdes.

Commissaire pour recevoir des affidavits: Régis Proteau, Cardinal.

Notaire public: Paul St-Arignoraf, Saint-Pierre Jolys.

TREMBLEMENT DE TERRE

Dans la province de Québec et dans l'Ontario.

Montréal, 10.—Une secousse sismique a été ressentie à Montréal vers 1 h. 30. Cette secousse a duré à peu près 60 secondes et a été particulièrement forte. Son rayon s'est étendu sur presque toute l'île de Montréal, mais elle a été ressentie dans le centre de la ville, chaque côté de la rue Saint-Laurent.

Sur la rue Saint-Jacques, dans presque tous les bureaux on a vio-lignement des équipes:

Le "Serin"—Jules Sorin, Euclilemment ressentie la secousse, mais où elle a été plus forte c'est sur le haut de la côte au-delà de la rue Sherbrooke. Dans les maisons, les femmes ont été affolées par la danse des bibelots, dont plusieurs sont tombés et ont été réduits en miettes.

La secousse s'est fait sentir sous forme de bonds ou ondulations courtes.

Une secousse semblable, mais pas aussi forte a été ressentie à peu près à la même époque, l'an dernier.

AU McGILL

Le sismographe de l'Observatoire de l'université McGill a enregistré le tremblement de terre à 1 h. 31. La secousse a duré exactement une minute.

* * *

Ottawa, 10.—Vers 1.40 ce midi, une forte secousse sismique s'est fait sentir à Ottawa et dans tout le voisinage; cette secousse a duré trente secondes et a été l'une des plus fortes que l'on a ressentie depuis longtemps.

A l'observatoire d'Ottawa on dit que le plus fort de ce tremblement de terre est passé à environ 70 milles au nord d'Ottawa: ce qui explique pourquoi la secousse a été ressentie plus fortement à Aylmer, Hull, Buckingham et Papineauville.

A Hull et Aylmer les vitres ont tinté fortement, la vaisselle a été dérangée dans les armoires, même à certains endroits des objets sont tombés des tablettes des magasins.

LE FROID

Un record. La température s'adoucie vers la fin de la semaine.

Si les débuts de l'hiver dans l'Ouest ont été exceptionnellement doux, février détiendra le record du froid. Rarement vague de froid a été aussi générale et a persisté aussi longtemps. Aux jours si froids de la semaine dernière ont succédé des jours encore plus froids. Ce n'est que vers la fin de la semaine que le froid a été moins prononcé.

Mercredi, le thermomètre a marqué près de 38 degrés soit deux de moins que le record de la semaine dernière. Par contre, ce froid s'accompagnait d'un assez épais brouillard qui ne le rendait que plus difficile à endurer.

Cette froide température est générale dans tout le pays. Dans Ontario, elle atteint des chiffres fantastiques et presque incroyables. A North Bay, le thermomètre est descendu à 46 degrés. A Cochrane, ce record a été battu de 13 degrés, le thermomètre marquant 59 degrés au-dessous de zéro. Mais ce n'était qu'un demi record. Actuellement c'est White River qui bat la marche avec 62 degrés.

En remontant de 34 degrés à zéro, la température est devenue passable. Ce changement n'a été que temporaire car le thermomètre a immédiatement retombé à 20 degrés.

Vendredi soir, le thermomètre marquait à Montréal 32 degrés. C'est sans précédent.

CE QUE NOUS MANGEONS

Chaque année nous ingurgitons un grand nombre de produits imaginaires.

Le département du revenu de l'Intérieur vient de publier son rapport annuel sur les falsifications des différents produits alimentaires que consomment les Canadiens. Il s'en suit que dans certaines catégories, nous mangeons beaucoup plus de produits imaginaires que de produits réels.

L'an dernier, 3,609 échantillons de conserves, de drogues ou d'engrais, dans tout le pays, ont subi l'analyse officielle. C'est surtout dans les cidres, les poudres à levain, les aliments condensés pour bétail, les essences à senteur de vanille, le poivre noir et blanc moulu, le térébentine, la cannelle et l'huile de canelle que se rencontrent les falsifications.

Sur 35 échantillons de cidre, 29 étaient faux. 115 poudres à levain ont donné satisfaction tandis que 35 ont raté. Près de la moitié des aliments condensés pour chevaux sont faux. La vanille a donné un résultat déplorable. 13 échantillons furent déclarés purs, 40 furent classés comme des composés et 27 comme artificiels. La proportion est encore moins encourageants pour le poivre et les autres produits mentionnés plus haut.

OCCASION

Automobile à vendre ou à échanger pour du terrain. S'adresser Boîte Postale 120 Saint-Boniface.

LES SANS-TRAVAIL

On en compte 300,000 à New York

New-York, 11.—Les statistiques fournies par le Bureau du Travail, de la Société de protection des Pauvres, montrent qu'il y a aujourd'hui dans New-York un tiers de million d'hommes sans ouvrage. C'est la pire situation qu'on ait vue depuis l'hiver de 1907-1908.

Si la fortune veut rendre un homme estimable, elle lui donne des vertus; si elle veut le rendre estimé, elle lui donne des succès.

Journaux Francais

Désire acheter Nos. séparés et collections de journaux de langue française publiés dans l'Ouest Canadien. Ne rien envoyer avant d'avoir écrit à

HENRY TILLMAN,
Saint-Lazare, Man.